

## ***H10.13. Éléments de. Cognitivisme***

***1999/2000***

**Contenu : voir p.2.**

### ***Avant-propos.***

Éléments” (du grec ancien “stoicheia”, latin : elementa) signifie

- a.** les aspects (parties, portions) de quelque chose,-- dans ce cas le cognitivisme,
- b.** que l’on doit mettre en premier (comme “archai”, Lat. : principia, principes, compréhension) afin de comprendre quelque chose.

Eh bien, selon *Ol. Houde, D. Kayser, Ol. Koenig, J. Proust, Fr. Rastier, Vocabulaire de sciences cognitives (Neuroscience, psychologie, intelligence artificielle, linguistique et philosophie)*, Paris, 1998, le cognitivisme dominant est de cinq ordres. Elle s’appuie sur quatre disciplines : les neurosciences ou sciences du cerveau (incluant certainement la génétique), c’est-à-dire l’aspect biologique, la psychologie cognitive (cette dernière est très centrale), l’intelligence artificielle (l’aspect technologique-informatique), la linguistique (incluant la théorie logi(sti)que de l’utilisation du langage).

Il s’agit essentiellement de “philosophie”, mais dans un sens psychologico-matérialiste. Elle a été appelée à juste titre “psychologie philosophique”, car ce que les cognitivistes appellent “esprit” est essentiellement psychologique dans un sens très physique.

En d’autres termes, expliquer le cognitivisme, compte tenu des quatre sciences fondamentales et de la seule philosophie, que nous appelons par commodité “philosophie de l’esprit”, serait un travail encyclopédique.

Maintenant, ce cours veut fournir des informations solides qui s’opposent à

- a.** le dilettantisme (“savoir tout”)
- b.** mais aussi contre l’(hyper)spécialisation (“savoir tout”).

À cette fin, nous allons maintenant prendre des échantillons qui, à terme, donneront une vue d’ensemble du cognitivisme (ce que nous appelons la généralisation, c’est-à-dire quelque chose de différent (bien que connexe) de la “généralisation”, qui est très souvent confondue avec elle).

Plus clairement, on ne généralise pas de la psychologie cognitive à l’ensemble de la mentalité cognitive ; on généralise de la psychologie cognitive à l’ensemble, la totalité (peut-être le système), du “cognitivisme”.

Toutefois, nous adapterons autant que possible le sujet à la nature de l’Institut de l’éducation et mettrons donc de préférence l’accent sur les aspects “éducatifs”.

E.O. COCN. Signet.

- 1.-- Préface.—Introd. (01/05).
- 2.-- Conscience (02/04).
- 3.-- Phénomènes mentaux (05/06).
- 4.-- Croyance (belief, croyance) (07/12).
- 5.-- Vie mentale animale (13/14).
- 6.-- Théorie de l'interprétation (15/19).
- 7.-- Théorie de la projection (20/23).
- 8.-- La théorie psychologique des gens (24/26).
- 9.-- Psychologie populaire (cognitiviste) (29/35).

I. Axiomes de base (29/31).

II. Les axiomes de base pour et contre : brièvement : Wittgenstein/ Ryle , et Fodor (33/35).

10.-- Causalité mentale (36/52).-- Dualisme (37). --Physicalisme (38).  
Comportementalisme logique (39/40).-- "Type/type" - théorie de l'identité (41/45).--  
Doublement de l'explananda (46).-- Fonctionnalisme (47/48).-- Monisme anomique  
(49/50).-- Ange (51/ 52).

*Note* -- Suit une deuxième section dans laquelle les sous-sciences sont abordées de manière abrégée mais suggestive, c'est-à-dire la linguistique et la psychologie cognitive, la science du cerveau et l'intelligence artificielle.

### ***Ontologie.***

On voit sur chaque page "E.O." signifiant "éléments d'ontologie". Il y a une raison à cela.

La métaphysique, cœur de la philosophie (du moins dans une interprétation traditionnelle jusqu'à Hegel), est d'abord l'ontologie, c'est-à-dire la théorie de la réalité. L'ontologie demande encore et encore, par rapport à tout ce qui peut être un objet d'attention, comment c'est réel et comment c'est réel (existence / essence). Ces deux-là ne font qu'un.

Le cours tente de montrer et de démontrer comment le cognitivisme est réel. Ou, pour reprendre les termes de Hegel : s'il est "vernünftig" et comment il est "vernünftig" (où "vernünftig" signifie "saisir le donné et l'exigé et trouver la solution"). Car dans la langue de Hegel, "vernünftig" est identique à "wirklich" et "wirklich" signifie "ce qui saisit le donné et l'exigé et rend justice à l'exigé dans une solution").

En d'autres termes : le cognitivisme est-il "wirklich" et comment l'est-il ? C'est ce que le cours montrera.

E.O. COGN. INL. 01.

***Le matérialisme occidental.***

Le matérialisme cognitif d'aujourd'hui avait des prédécesseurs. Nous nous arrêtons pour les considérer.

Dans l'antiquité classique, on trouve l'atomisme mécaniste (Demokritos) et plus tard la stoa (Zenon) et l'épicurisme (Epikouros).

***Soit dit en passant***, cela n'empêche pas les stoïciens et les épicuriens de croire aux divinités et à la matière subtile au milieu de l'atmosphère profondément religieuse de l'Hellas antique (comme le note Alb. Lange). Arrêtons-nous un peu plus longtemps sur les matérialismes modernes.

***1. Le matérialisme du XVIII - d' siècle.***

Il se confond avec une aile forte du rationalisme moderne.

E. de Condillac, Ch. Bonnet peuvent être mentionnés ici.

Nous attirons l'attention sur le matérialisme psychologique de D. Hartley et surtout de Jos. Priestley fait de la psychologie une partie de la physiologie, une physique du cerveau". (*J. Rehmke / F. Schneider, Geschichte der Philosophie*, Wiesbaden, 1959, 171). Avec une telle affirmation, nous nous trouvons au cœur de la sphère des cognitivistes d'aujourd'hui.

Suivent ensuite J. de Lamettrie (*L'homme machine* (1748)), D. von Halbach (*Système de la nature* (1770)), Cl. Helvetius (*De l' esprit* (1758)) et les deux encyclopédistes D. Diderot et J.d'Alembert.

***2. Le matérialisme du XIX - d' siècle.***

Toujours dans la sphère du rationalisme moderne.

-- *J.Fischl, Materialismus und Positivismus der Gegenwart*, Graz, 1953, le classe comme suit.

a. Matérialisme mécani(ci)que... K. Vogt, J. Moleschott, L. Büchner, M. Stirner.

b. Matérialisme dialectique. -- K. Marx ; Fr. Engels.

c. Matérialisme dialectique et historique. -- Vl. Lénine, V. Staline (le système soviétique).

***3. Le Wiener Kreis.***

M. Schlick, H. Reichenbach, Ph. Frank, O. Neurath, notamment *Rud. Carnap (Der logische Aufbau der Welt* (1928), dans lequel la logistique et la physique prévalent).

***En passant*** : O. Neurath, dans : *Erkenntnis* 1932, sur la psychologie et la science unifiée (sur une base scientifique naturelle) "Ici, à Vienne, le catholicisme a barré la route au kantisme et a immédiatement provoqué la montée de l'empirisme logique, c'est-à-dire du physicalisme".

E.O. COGN. INL. 02.

***La science.***

Du latin “scientia”, science. Le scientisme fait valoir, contre vents et marées, la “science” comme la seule source certaine de connaissance.

“Le dogme scientiste s’accompagne en outre d’une croyance en l’unité des sciences : la neurophysiologie - et la biologie en général - est entièrement réductible à la chimie, et cette dernière à son tour est entièrement réductible à la physique”. (*S. Cuypers, Les esprits poussièreux*, in : *Tijdschr. v. filos.* On garde cela à l’esprit tout au long de l’exposé du cognitivisme.

**Note** - N’était-ce pas le rêve du Wiener Kreis ?

**“Consensus rationnel”**

Cuypers pose la question : pourquoi se soumettre à ce scientisme dans la construction d’une théorie de l’esprit ? “Ne peut-on pas - avec un droit égal - consulter la religion et la morale, la littérature et l’art ou la philosophie elle-même ? “. (Ibid.).

Cuypers : seule la science (*note* : et ensuite la toute puissante physique) a réussi à atteindre un consensus rationnel sur des problèmes controversés.

**Note** - Consensus” signifie ici que la communauté scientifique dominante s’est progressivement (surtout depuis le XVIIe siècle) mise d’accord sur une méthode et un ensemble de résultats.

Cuypers appelle cette unanimité “rationnelle”, c’est-à-dire fondée sur ce que les rationalistes éclairés modernes appellent la “raison”. L’unanimité insinue qu’elle fonctionne de manière identique chez tous les êtres humains - pardon : chez tous les scientifiques professionnels.

A.c., 711.-- Cuypers s’attarde sur les résultats. Mesuré à l’aune de ses propres critères, le matérialisme a “jusqu’à présent” connu peu de succès et aussi un manque de progrès.

Les matérialistes affirment que le programme de recherche est “en pleine évolution”. Ce que Karl Popper appelle “un matérialisme prometteur” (*K. Popper/ J. Eccles, The Self and its Brain*, Londres, 1977-1 ; 1983-2, 96/98).

**Note** - Cela semble être une évaluation très négative. Un mouvement d’une telle ampleur - et qui domine l’esprit de nombreux intellectuels - ne peut être considéré comme simplement “prometteur”. C’est pourquoi nous allons l’examiner plus en détail. On apprend toujours -- même des matérialistes !

E.O. COGN. INL. 03.

### ***Le matérialisme d'aujourd'hui.***

Le matérialisme d'aujourd'hui a été conçu en Australie en 1955+. De là, il s'est répandu aux États-Unis. Aujourd'hui, grâce à la grande influence intellectuelle des États-Unis, il s'est répandu dans le monde entier.

*David Armstrong, A Materialist Theory of the Mind*, Londres, 1968-1, 1993-2 et *The Nature of Mind and Other Essays*, Ithaca (N.Y.), 1980, 1981 - a été l'un des pionniers.

Selon lui, le problème le plus urgent à résoudre est celui du point de vue matérialiste :

**a.** construire une philosophie de la physique avec la physique comme science de base - déjà Descartes considérait la physique comme la science de base (dans ce sens, le matérialisme cognitif d'aujourd'hui est radicalement cartésien) - ;

**b.** Ce que l'on appelle "le sujet" (le Moi ou l'esprit) depuis la philosophie moderne - si central dans la philosophie de Descartes, qui postulait la pensée (c'est-à-dire la conscience) comme point de départ de la métaphysique - est "naturalisé", c'est-à-dire expliqué physiquement.

En d'autres termes, dans l'esprit de Priestley ou de Neurath - cités plus haut - Armstrong voulait étudier la vie mentale (= la "pensée" comme disait Descartes) avec ses croyances, ses désirs, ses volontés, etc. comme s'il s'agissait d'un phénomène purement physique.

En ce sens, le matérialisme cognitif - comme ses prédécesseurs mais à sa manière - est anti-cartésien. Descartes a décrit l'homme comme "un ange (être conscient) dans une machine (corps)". Les matérialistes laissent tomber l'"ange", le réduisent à la machine.

### ***Le dualisme cartésien***

esprit/matière - s'élève au-dessus du matériel (et physiquement atteignable) en devant présupposer quelque chose d'immatériel (et physiquement inatteignable), même s'il s'agissait d'une sorte de matière fine.

**Plus que cela** : elle s'élève au-dessus du matériel parce qu'elle doit mettre en avant une causalité non matérielle, à savoir une causalité mentale. Car dans cette optique, l'esprit est en interaction avec le corps et la nature environnante.

"Comment l'esprit immatériel peut-il à la fois se soustraire à l'énergie physique et contrôler le corps matériel ? Le dualisme est si mystérieux qu'il restera probablement toujours hors de portée de la science (note : entendue comme la physique). En ce sens, elle est (...) une simple confirmation du mystère de l'esprit". (*S. Cuypers, Stoffige geesten*, in : *Tijdschr. v. filos.* 56 (1994) : 4 (déc.), 699).

E.O. COGN. INL. 04.

**Deux opinions.**

Nous approuvons expressément ces deux avis.

1. *Albr. Lange* (1828/1875 : néo-kantien), dans son *Geschichte des Materialismus und kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart* (1866-1), le voit doublement.

a. **Comme méthode...** Pour Lange, le matérialisme est la seule méthode dans les sciences naturelles.

**Note :** Cela n'empêche pas le romantisme - pensons à l'idéalisme allemand qui en a subi l'influence (Schelling, voire Hegel) - de prôner une autre méthode qui n'est pas totalement irresponsable, si tant est qu'elle souligne les limites de la méthode matérialiste.

b. **En tant qu'idéologie...** Pour Lange, le matérialisme est rejeté comme une métaphysique qui prétend connaître l'essence du cosmos et de l'homme.

L'idéologie, c'est-à-dire une construction de pensée qui dépasse sans raison valable sa propre méthode limitée, est en fait une rhétorique. Une grande partie du matérialisme est de la rhétorique.

**Note :** D'une manière générale, nous sommes d'accord avec Lange.

a. Nous verrons cette méthode à l'œuvre dans les pages suivantes. Seuls les problèmes soulevés par les matérialistes sont dignes d'intérêt (par exemple, en psychologie du développement), même si nous ne nous intéressons pas aux solutions.

b. L'idéologie, la métaphysique, bien sûr, est à rejeter.

2. *Joh. Fischl, Materialismus und Positivismus der Gegenwart (Ein Beitrag zur Aussprache über die Weltanschauung des modernen Menschen)*, Graz/ Wien/ Altötting, 1953, 4, dit.

“Le genre de philosophie que l'on choisit dépend du genre d'homme que l'on est, car un système philosophique n'est pas un meuble mort que l'on peut mettre et enlever, mais quelque chose qui est animé par l'âme de l'homme qui l'habite”. (J.G. Fichte (1762/1814).

Toute philosophie a ses racines finales dans les profondeurs irrationnelles de la vie de l'âme. La philosophie n'est que l'expression en termes logiques de ce qui est vécu dans ces couches”. Ainsi Fischl.

**Note :** Que se passe-t-il au fond de l'âme de tant de contemporains pour qu'ils pensent de manière cognitive, consciemment ou surtout inconsciemment ? Les techniques rendues possibles par la physique qui entoure notre planète - “le net” - se situent entre les deux, mais elles n'expliquent pas tout de l'intoxication de nombreuses personnes qui les fait penser et vivre cognitivement.

E.O. COGN. INL. 05.

***Le donné et le demandé.***

**Scénario :** je me retourne et je vois une fille descendre du tram. Sourire de bon cœur et parler à un ami.

**Psychologiquement :** je les vois tous les deux descendre du tram, et soudain ils me regardent, et c'est alors que je réalise qu'ils me regardent, et en même temps je réalise que je les regarde.

**Psychologiquement:** ils font attention que je fais attention à eux et immédiatement je fais attention qu'ils font attention à moi et que je fais attention à eux.

***Il s'agit d'une expérience quotidienne... Entrons un peu dans le vif du sujet.***

**1.** Avant de me retourner, je ne les vois pas. Pourtant, physiquement, je suis présent. Mais "intentionnellement", c'est-à-dire avec mon attention (attention), je ne suis pas là. Conséquence : je ne les vois pas !

Contrafactuel. -- Si je n'avais pas été détourné de ses physiques, je les aurais remarqués plus tôt.

**2.1.** Soudain, ils me frappent.-- Je prends conscience qu'ils sont là.-- Attitude propositionnelle.-- "Je vois qu'ils sont là". La perception directe (la "sensation") s'accompagne d'un sentiment intérieur : "Je me rends compte - "je crois", disent les cognitivistes (qui utilisent le terme "croire" dans un sens très particulier) - qu'ils sont là (parce que je le vois)". Mon attitude (orientation, attitude envers) a un "contenu", à savoir "Ils sont là" (une proposition ou une phrase). Ce "contenu" est plus que dans ma conscience, car ce contenu est leur être là.

**2.2.** Soudain, ils me regardent : ils me voient regarder ! Cela change toute la situation sur le plan psychologique (et existentiel, c'est-à-dire en tant qu'expérience). Car non seulement une attitude propositionnelle surgit en eux ("Et ils nous regardent !") mais en même temps une nouvelle attitude propositionnelle surgit en moi ("Ils voient (réalisent, font attention, sont conscients de) que je les vois, oui, les regarde" et "Maintenant je réalise pleinement que je les regarde en effet").

**Note :** Quand je regarde, ma conscience devient "réfléchie", et non réflexe, car je ne reviens pas à moi dans un second temps, mais je suis présent à moi dans un second degré : je vois et je "vois" que je vois ! Ce qui est en fait potentiellement là a toujours été. Regardez le fait.

Le "point de vue" cognitiviste pose la question suivante : "Comment décrire et expliquer ce phénomène physique ?".



E.O. COGN. 02.

**La conscience.** (02/04)

Selon *O. Houde et al. éd. Vocabulaire des sciences cognitives*, Parris, 1998, 169 (Esprit), les cognitivistes définissent l'“esprit” comme une chose (état/processus/propriété) “mentale”, c'est-à-dire quelque chose de conscient et d'intentionnel (doté d'un contenu conscient).

Commençons par une introduction à ce que les cognitivistes “croient” que “être conscient” est. Et ce à travers une introduction très experte : *Pascal Engel, Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, 1994, 187/209 (*La conscience n'est-elle qu'un mythe ?*).

Engel met entre parenthèses un premier sens, plutôt traditionnel, de la “conscience”, en disant que l'“esprit” est souvent assimilé à la “pensée”, de telle sorte que tout ce qui est esprit, essentiellement et donc par nécessité, est “être conscient” de soi et du reste de la réalité.

Cela ne signifie pas qu'Engel, comme d'autres cognitivistes, nie le premier sens. Au contraire.

**a.-- “Conscient”.**

Désigne les “états mentaux” dont le contenu est expérimenté (perçu ou senti).

Il s'agit de tout ce qui est expérience et qui fournit des “qualia” (singulier : quale). Ainsi, ressentir une douleur est une quale, que l'on considère ou non son intensité (douleur intense/légère).

**Note --** D'autres interprètent les qualia comme la totalité de tous les phénomènes conscients. En d'autres termes : les auteurs diffèrent dans leur sens.

**Note :** En ce sens, les “expériences” se distinguent fortement d'autres phénomènes (également mentaux) tels que croire quelque chose, avoir une pensée dans sa conscience, raisonner, qui sont des phénomènes “intentionnels”. Car de tels phénomènes intentionnels - états/processus/constituants - ont une intériorité (notre moi intérieur) avec un contenu vers lequel notre conscience est dirigée (contenue, donc “intentionnelle”).

**Engel.**

Cela ne signifie pas que “je désire ardemment un bon verre de vin et que j'ai envie de le boire” ou “je regrette que l'on ne puisse plus se baigner dans la Lys comme avant” - car les attitudes mentales (attitudes, relations) ne sont pas liées à certaines expériences “qualitatives” ou “phénoménales”. En d'autres termes : il faut, par exemple, que j'aie d'abord goûté du vin (expérience d'un quale) pour en avoir envie !



E.O. COGN. 03.

**b.-- “Conscience**

Signifie la capacité d’avoir des états/processus/propriétés mentaux (du premier ordre), éventuellement accompagnés de phénomènes mentaux du second ordre.

*Note* : Les scolastiques du Moyen Âge (800/1450) distinguaient déjà l’“*intentio prima*”, première attention (“Je fais attention à la venue de la jolie fille”), et l’“*intentio secunda*”, seconde attention (“Je fais attention à la venue de la jolie fille”).

Ou, avec P. Ricœur : la conscience réflexive, auto-observatrice, qui accompagne éventuellement ma première attention à tout ce qui est.

***Modèle cognitif.***

“Je crois que p” (où p représente une affirmation ou une proposition, telle que “Anneke arrive”). État mental : “Je crois fermement que p”.

*D’ailleurs*, “croyance” est un terme très fréquent dans le cognitivisme et signifie : “une attitude propositionnelle” (c’est-à-dire avec un contenu qui peut être exprimé dans une proposition (comme “Anneke arrive”), qui peut être immédiatement vraie ou fausse (Fr. : croyance ; Eng. : belief).

“Nous pensons que nous allons désirer ce q”. En d’autres termes, d’un point de vue cognitiviste, elle dit “Nous imaginons nos propres croyances, nos propres désirs, -- oui, nos propres expériences”. “Oui, nous l’imaginons”.

*Note* -- Engel dit qu’il est souvent affirmé que les humains sont capables de cela mais pas les animaux.

**c.1.-- “Conscience”.**

Désigne le point de vue subjectif (perspective) que nous exposons à l’égard de tous nos états/processus/attraits mentaux, qu’ils soient qualitatifs (phénoménaux, expérience) ou intentionnels.

Cela implique que ce point de vue est, dans une certaine mesure (beaucoup insistent sur le “beaucoup” plutôt que sur l’un), unique et qu’il centralise, dans une certaine mesure, la totalité de toutes nos opérations mentales avec leur contenu.

**c.2.-- “Conscience”.**

Très proche de la précédente. Signifie le moi ou le sujet, avec sa conscience de sa propre existence indépendante dans ce monde.

En rapport avec le précédent. En effet, si chacun d’entre nous est un Moi, alors il existe un point de vue unificateur, centralisateur, qui s’enracine dans notre manière “substantielle” d’être, c’est-à-dire dans notre manière existante d’être au monde.

E.O. COGN. 04.

***Un jugement de valeur.***

P. Engel estime que a, b et c1 représentent les significations décisives. Entre autres raisons, il y a un large consensus sur le fait qu'il s'agit de "faits indéniables", bien qu'il y ait un désaccord sur la façon de les expliquer.-- O.c., 209.

La définition traditionnelle et les trois définitions qu'il privilégie (a, b, c1) ne sont pas pour lui des fictions. La conscience existe parce qu'elle est "esprit" en tant que pensée ; elle est phénoménale (expérience et intentionnalité) ; elle est une conscience réfléchie (au moins potentiellement) ; elle implique un point de vue subjectif.

Mais avec Dan. Dennett, Engel soutient que ces aspects n'incluent en aucun cas le Moi (sujet) qui est donc une illusion.

**Note :** O.c., 191.-- On dit souvent -- par exemple, *J. Searle, The Rediscovery of the Mind*, M.I.T. Press, 1991 -- que les diverses conceptions épousées par les penseurs matérialistes d'aujourd'hui reposent exclusivement sur une analyse "à la troisième personne" (*c'est-à-dire* la simple observation extérieure d'un comportement physiquement déterminable et observable de l'extérieur -- apparemment un résidu hardcore du béhaviorisme) de phénomènes tels que les croyances et les désirs.

On dit souvent que, précisément parce que ces états/processus/caractéristiques (*note* : les phénomènes intentionnels) sont apparemment séparés des propriétés phénoménales (qualitatives) ou expérientielles (*note* : voir a ci-dessus), les théories en question ont soit ignoré soit négligé la conscience en tant que donnée !

Selon Engel, ce point de vue est quelque peu vrai. Mais il est faux d'affirmer que les théories matérialistes ont simplement ignoré la conscience comme une donnée.

Par exemple, il dit de Dan. Dennett qu'il passe beaucoup de temps à essayer de nous convaincre que la conscience est

**a.** n'est pas le lieu où sont vécues des qualités privées, intérieures, indicibles ;

**b.** n'est pas un point de vue subjectif et n'est certainement pas un je ou un sujet. "Doit-on en conclure que la conscience n'existe tout simplement pas (pour Dennett).

En fait, Dennett semble réduire la conscience au fait que nous avons quelque part une "machine virtuelle" et que c'est ce qui nous amène à la conscience.

**Conclusion...** Les exposés de Dennett sont très lourds et semblent tout faire pour éliminer la conception cartésienne de la conscience.

E.O. COGN. 05.

*Les phénomènes mentaux.* (05/06)

*Bibliographie* : P. Engel, *Introduction à la phil. de l'esprit*, Paris, 1994 2, 21.

Enfin, le cognitivisme concerne la distinction “mental/physique”. Quel est le critère (moyen de distinction) ?

*L'avis de Don. Davidson.*

D. Davidson, *Essays on Action and Events*, Oxford Univ. Pr., 1980, parle de tout ce qui est réel en termes d’“événements”. Selon lui, un événement est mental ou physique s’il porte sur une description mentale ou physique.

Par exemple, un événement représenté par la description “croit que la terre est ronde” est mental (en raison de l’intentionnalité exprimée). Mais, par exemple, un son, un événement physique, peut provoquer des événements mentaux, c’est-à-dire la perception (l’expérience d’une quale ou d’un phénomène) de ce son, tout comme un événement mental comme une “intention” ou une intention (donner à quelqu’un un coup d’oreille) peut provoquer un événement physique (le coup d’oreille administré, expérimenté de l’extérieur).

*La réponse d’Engel.*

Mais comment définir une description mentale ou physique en tant que description ? Par exemple, une description qui se conforme aux lois de la physique est-elle ipso facto une description “physique” ? Mais qu’est-ce qu’une “loi physique” ? Les lois physiques existent-elles ?

*Note --* Engel signale ici une forme de holisme, c’est-à-dire le fait qu’une définition ne peut exister sans les parties de la définition qui appellent elles-mêmes une définition !

En d’autres termes, le concept de “droit”, par exemple, est situé dans un tout (“holon”, lat. : totum, un tout ou une connexion/unicité).

*L'intentionnalité.*

Engel dit que les philosophes analytiques (du langage) prennent comme critère pour tout ce qui est mental ce qu’on appelle l’“intentionnalité”. C’est une propriété de notre vie intérieure par laquelle nous réagissons à certains objets, propriétés, relations, processus. Lorsque les faits du monde ont été réalisés, nous réagissons par la croyance ; lorsqu’ils doivent encore être réalisés, nous réagissons par le désir. Croire quelque chose, désirer quelque chose sont des réactions “intentionnelles” qui se réfèrent de toute façon à la réalité, qui ont cette réalité comme contenu (même si cette “réalité” est par exemple le Père Noël, qui n’existe pas pour les cognitivistes).

E.O. COGN. 06.

En d'autres termes, on peut "méreprésenter" (Fr. : misrepresenter, misrepresent). L'intentionnalité, telle qu'interprétée par l'école autrichienne (Fr. Brentano), s'oppose aux phénomènes physiques (ce qui fonde les sciences humaines par rapport aux sciences naturelles).

Un certain nombre de penseurs contemporains ont tenté de naturaliser l'intentionnalité, c'est-à-dire de l'interpréter comme si elle était un phénomène physique. Les plus radicaux d'entre eux sont Fred Dretske et Ruth Millikan qui "naturalisent" l'intentionnalité à partir du cerveau qui s'oriente vers le monde.

### ***Ne pas confondre.***

*J. Proust, Intentionnalité*, in : *O.Houde et al., eds., Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998, 241, dit : il ne faut pas confondre le terme "intentionnalité" avec les termes "intention", "intensité" et "intensivité".

#### **1. Intention.**

Avoir l'"intention" de travailler n'est qu'une catégorie privée (sous-classe) du concept de "représentation intérieure" : c'est l'"intention" et, en tant que norme de la volonté, l'introduction à l'action. En d'autres termes, il s'agit d'un type d'intentionnalité.

#### **2. Intension/extension.**

Selon Gottl. Frege, la représentation signifiée est son "Sinn" ou intensité et l'objet signifié est sa "Bedeutung" ou extension.

Ainsi, l'"étoile du matin" et l'"étoile du soir" se distinguent par le "Sinn" (intensité) mais sont identiques par la "Bedeutung" (extension), car elles "renvoient" au même "réfèrent", la planète Vénus.

**Note --** Il ne faut pas confondre ceci avec le "comprehensio" / "extensio" scolastique : les contenus "étoile du matin" et "étoile du soir" se réfèrent à deux compréhensions ("extensions") différentes, c'est-à-dire Vénus jusqu'à l'étoile du matin et Vénus jusqu'à l'étoile du soir.

**2.1.** L'intension est le contenu conceptuel d'un terme, opposé à son extension (qui "catégorise" les cas singuliers).

**2.2.** L'intensionnalité est une propriété de l'utilisation de la langue (logistique, traitement de la langue) telle que les termes coréférentiels ne sont pas interchangeables sans changer la valeur de vérité de la proposition dans laquelle ils apparaissent. Cela s'oppose à l'utilisation extensionnelle du langage, dans laquelle l'échange est toujours possible *salve veritate*, sans diminuer la vérité (logistique, traitement du langage).

E.O. COGN. 07.

**Croyance (belief, croyance).** (07/12)

**Bibliographie :** P. Engel, *Introduction à la philosophie de l' esprit*, Paris 1994-2, 94/98 (*Quatre caractéristiques des croyances*).

### **1. Croire est un état mental.**

En tant que tel, il est sémantiquement vérifiable étant donné son contenu intentionnel.

Il s'agit d'une attitude propositionnelle ayant la structure suivante : "X croit que p" ("p" : une proposition quelconque). En d'autres termes, en tant que contenu propositionnel vrai, la croyance possède des conditions de vérité.

**Conséquence :** "X croit que p est vrai". Eh bien, p est vrai si et seulement si un ensemble de conditions sont présentes dans le monde.

**a. L'individualisation.** -- Ici, l'individuation signifie le fait que le contenu d'une croyance - par exemple p comme "qu'il pleut" - est décisif : si l'on connaît le contenu (ce qu'est croire), alors on sait de quel type ("individuation" signifie ici "comme" !) de croyance il s'agit.

**b. L'obscurité.** -- On dit aussi que "nos attributions au cours de la vie ordinaire sont 'obscurées'" : "Si X croit que a est F (attribue F à a) et si a = b, il ne s'ensuit pas que X croit que b est F". En d'autres termes : l'intensité, dans l'esprit du commun des mortels, c'est-à-dire ce que la personne moyenne pense, croit, est sombre et ne tire pas toutes les conclusions de cette intensité ou de ce contenu.

### **2. La croyance fonctionne de manière causale.**

Si X croit, cela a des conséquences en termes de comportement, par exemple. Car la croyance "produit" le comportement.

Profil fonctionnel... "Fonction" signifie "dépendance", -- pas seulement être décisif.

**a.** La croyance est causée par d'autres états mentaux (désirs, autres croyances) - elle en est une fonction - et

**b.** La croyance exerce une influence causale sur le contenu d'autres états mentaux. -- Cette causalité imbriquée est appelée profil fonctionnel.

### **Structurel.**

Un raisonnement pratique : "Si X croit que p, et si X désire que q, et si X croit qu'en faisant A il/elle réalisera son désir, alors X fera A." ;

### **La psychologie des gens.**

La psychologie populaire raisonne quotidiennement comme ceci sur la causalité - fonctionnelle ou non - dans les actes intentionnels. Ce qui est, tout d'abord, un raisonnement pratique - une explication - tous les jours.

E.O. COGN. 08.

### ***Explication.***

Avec Engel, nous développerons brièvement la “causalité licite” en relation avec la croyance.

#### **1.-- Causalité.**

*M. Kistler, Causalité*, in : *O. Houde et al. eds., Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998, 70, dit que la théorie prédominante - pas la seule - à cet égard est la théorie nomologique. Selon cette théorie, deux (ou plusieurs) événements A et B (ou C, D, etc.) sont des causes et des effets si et seulement s'ils sont l'application d'une loi naturelle (ou “nomos”, lat. : lex, loi) qui “relie” A et B.

*En passant*, cela joue un rôle clé dans le monisme anomique de Donald Davidson.

#### ***Modèle appliqué.***

Ma croyance qu'il y a de la bière dans le réfrigérateur a un contenu individualisant, qui cause : avec mon désir de boire une bière (profil fonctionnel), ma croyance cause l'acte, c'est-à-dire que j'ai pris de la bière dans le réfrigérateur.-- Une autre croyance avec un contenu différent, par exemple, ne causerait pas nécessairement l'acte (ce qui prouve que le contenu de la croyance fonctionne).

#### **2.-- La causalité légale.**

“ Qui dit cause, dit loi “ (Engel, o.c., 95). La physique en est un excellent exemple, car elle fonctionne avec des lois “strictes” (ne tolérant aucune exception).

#### ***La psychologie des gens.***

“Si X croit que p, et si X croit que q, alors X fera A”.

La psychologie populaire pense ainsi et ajoute (souvent de manière non explicite) : “à moins qu'il n'y ait des circonstances qui fonctionnent comme des exceptions à la règle (loi)”. En d'autres termes, la psychologie populaire peut considérer que les croyances sont susceptibles d'être généralisées (ce qui suggère la légalité), mais il ne s'agit pas de lois “strictes”. Il s'agit de “règles avec exceptions”.

*Note --* De nombreux demandeurs pensent que les caractéristiques (attitude propositionnelle et causalité licite) qui viennent d'être énoncées sont suffisantes pour qualifier un état mental de foi. Pascal Engel pense qu'elles ne sont pas suffisantes. Il ajoute les deux suivantes.

#### **3. Les contenus de la foi sont holistiques.**

La foi ne possède pas seulement un contenu propositionnel en soi. Elle est composée de concepts. En d'autres termes, la croyance est impossible sans les concepts qu'elle contient et les concepts qui leur sont liés.

Le holisme signifie qu'à long terme, tout est lié à tout le reste, -- qu'une seule croyance individuelle est une “fonction” du reste.

E.O. COGN. 09

*D'ailleurs*, s'il y a deux penseurs qui ont pensé de manière "holistique", ce sont Platon et Hegel (mais de manière "anagogique", c'est-à-dire plus que simplement matérialiste). Leur "dialectique" consiste précisément à "penser tout y compris tout".

***Application.***

On peut prétendre de moi que "je crois que cet homme est marié". Mais tant que je n'ai pas de concepts tels que "mari", "être marié", etc., on ne peut pas dire de moi que je crois que cet homme est marié.

***Plus encore :*** "Marié", dit d'un homme, ne peut être attribué qu'avec l'inclusion de "femme". Immédiatement, le contraire, "non marié", surgit aussi dans mon esprit, et par exemple aussi le "mariage" en tant qu'institution sociale... Ange : ce sont des contenus de foi qui produisent aussi ma croyance "Cet homme est marié".

***Sans fin ?***

Jusqu'où doit-on aller dans ce réseau pour me permettre de croire que cet homme est marié ? On ne peut certainement pas "croire" à toutes les relations (du moins consciemment) !

***4. La foi est un état intentionnel de second ordre.***

"X croit que p" (p comme par exemple "que Naomi est mariée") est insuffisant : une certaine croyance que "X croit que p", est nécessaire comme possibilité (de réflexion sur la croyance de premier ordre).

En d'autres termes : pour croire réellement, il faut pouvoir être conscient que l'on croit. Exprimé de façon cognitiviste : "On doit pouvoir croire qu'on croit" ou "On doit pouvoir imaginer qu'on croit".

***Dispositionnel.***

Une croyance n'est pas nécessairement une attitude qui a une réelle conscience d'elle-même ; il existe de nombreuses croyances qui ne sont que des dispositions. Ce sont des dispositions, des parties du comportement que l'on attribue sans avoir conscience d'avoir de telles dispositions.

***Application.***

" Je peux croire que marcher sur la glace d'un étang est dangereux sans penser consciemment au contenu propositionnel (sans l'imaginer). Je démontre le contenu en ne m'aventurant pas moi-même sur la glace ou en rappelant le danger à mes enfants.

Il existe même de nombreuses croyances que nous avons sans jamais y penser, comme par exemple que les éléphants de la savane ne portent jamais de pyjama (selon Engel).



E.O. COGN. 10.

Mais - dit Engel - même si ces formes de croyance sont inconscientes, elles doivent pouvoir pénétrer dans la conscience. Ils doivent être “potentiellement conscients”. Sinon, ils ne peuvent pas nous être attribués.

*D’ailleurs*, il existe des états de plus de second ordre. “Je crois que X croit que Y croit que p”. Ou encore : “Maman ne sait pas que Vake croit que je crois qu’elle sait qu’aujourd’hui est la fête des mères” (4).

**Bibliographie :**

-- Arlette Streri, *Causalité*, in : O. Houdé et al, éds, *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 198, 69.

-- Albert Michotte (van den Berck), *La perception de la causalité*, Louvain, 1946, parle de la perception détachée du processus causal, par laquelle celui qui observe n’est ni causé ni provoqué.

**Exemple.**

Jan voit Mathilde couper du pain le matin. On note ici au moins deux détails distincts, qui sont très proches l’un de l’autre dans le temps et l’espace. Ici :

- a. Mathilde avec le couteau à pain dans sa main et
- b. le pain à couper. Jan voit la nature productive de la causalité (le quale ou phénomène) : les tranches sont gratuites !

Selon Streri, cette observation s’accompagne d’une illusion :

a. Lorsqu’un objet mobile A se déplaçant à une vitesse uniforme s’approche d’un objet B qui, une fois que A est dans le voisinage immédiat de B, commence à se déplacer dans la même direction, on voit que A “pousse” B (dans le cas de Mathilde : pénètre le pain) ;

b. De plus, cette observation permet de penser que la vitesse de A s’accélère dans le voisinage immédiat de B.

**Note** - On voit le phénoménisme comme inhérent à la pensée moderne, surtout depuis D. Hume.

Selon Michotte, cependant, la causalité observée est une “gestalt” (Fr. : forme), c’est-à-dire une totalité (telle que la conçoit la théorie de la Gestalt). Ainsi, la structure de l’acte de perception montre quelque chose comme un principe de base inné.

**Note - Bibliographie** : A. Streri, *ibid.*, 69/70. -- Selon Jean Piaget, *Le construction de réel chez l’enfant*, Neuchâtel (CH), 1937, la saisie des relations causales (VT (présage) = cause / VV (conséquence)) est centrale au développement de l’intelligence (“développement cognitif”).

E.O. COGN. 03.

Les relations qui maintiennent l'attention du bébé sont d'abord celles que le bébé lui-même "provoque". Au cinquième mois, le bébé a une interprétation de la cause que Piaget appelle "magico-phénoméniste" : le bébé saisit un ordre "action propre (VT)/apparition de phénomènes dans son environnement (VV)" et attribue le VV (effet) au VT (cause).

Après un long processus (décentralisation et objectivation), un bébé de deux ans peut facilement saisir les liens de causalité.

Les experts actuels, par exemple *Elizabeth Spelke (Object Perception, Object Directed Action, and Physical Knowledge in Infancy)*, in : *M.S. Gazzarriga, ed., The Cognitive Neurosciences*, M.I.T. Press, 1995), démontrent une compréhension précoce des lois de la physique chez les jeunes bébés.

Cela remet en question les vues de Piaget. - Mais aucune étude n'a démontré l'existence d'une perception immédiatement après la naissance. - Le principe de contact (c'est-à-dire le principe de cohérence dans le temps et l'espace des données que la perception de causer) n'est acquis que vers le sixième mois.

### ***Naturalisation des phénomènes mentaux.***

On sent tout le temps que la vie mentale dans le sol est très physique.

### ***Scénario.***

Je crois qu'un cambrioleur s'est introduit dans le siège.

**a.** Ma croyance est la représentation de quelque chose et a donc des connotations sémantiques.

(1) Il fait référence à quelque chose, -- dans ce cas à un cambrioleur et l'imagine comme ayant pénétré dans le siège.

(2) Elle est régie par des conditions de vérité : elle n'est vraie que dans la mesure où (si et seulement si) un intrus a pénétré dans le siège.

**b.** Ma croyance a des effets causaux : je peux expliquer quelque chose avec elle, "rationaliser" un comportement avec elle : je prends mon arme parce que je crois qu'un cambrioleur est dans le siège.

### ***Naturalisme sur les états intentionnels.***

Eh bien, je suis aussi un être physique, soumis à des lois physiques,-- constitué d'atomes, de micro-éléments (également régis par des lois physiques),-- constitué de cellules, de gènes en tant que membre d'une espèce biologique (régis par des lois physiques et biologiques).

### ***Le problème.***

(1) Les concepts intentionnels et sémantiques tels que "référence", "condition de vérité", "signification", n'existent pas en physique ou en biologie.

E.O. COGN. 12.

(2) Plus encore, une sous-classe (mathématique : sous-ensemble) des états intentionnels - la croyance et les autres attitudes propositionnelles - est soumise à des normes. Ils sont justes ou faux, rationnels ou irrationnels, par exemple.

Ces termes - Don. Notes de Davidson - n'apparaissent pas dans la théorie physique ou biologique.

Alors comment peut-on les expliquer en termes de théorie physique ou biologique ? C'est le problème de l'intentionnalité tel qu'il est posé par le physicaliste ou le naturaliste.

Ou encore : "Comment les états intentionnels peuvent-ils être inclus dans l'ordre causal physique ?".

Ou encore : "Comment des états physiques peuvent-ils être capables de représenter ou de ne pas représenter quelque chose ? Comment peuvent-ils provoquer un comportement en tant qu'états "représentationnels", c'est-à-dire des états ayant un contenu intentionnel ?".

### *Engel cite des théories.*

Le béhaviorisme et la théorie de l'identité (*note* : dont nous reparlerons plus tard) - chacun à sa manière - identifient des états intentionnels et des réalités physiques : pour eux, il s'agit soit de dispositions propres au comportement, soit d'états neuronaux (propres au système nerveux central).

Mais, même si c'est le cas, comment, par exemple, la croyance ou le désir, identifiables à des états physiques (selon la théorie mentionnée), peuvent-ils en même temps présenter un contenu (mental) et être des propriétés de dispositions ou d'états neuronaux ? Le fonctionnalisme est également confronté à de tels problèmes.

Engel se réfère également à *Fred Dretske, Knowledge and the Flow of Information*, Oxford, 1981, qui introduit finalement le terme "information" (au sens physique) pour "naturaliser" l'intentionnalité.

**Note** - On le sent : P. Engel est un cognitiviste d'une part, mais d'autre part il voit aussi très clairement le problème, le problème central, c'est-à-dire comment réduire le mental en chacun de nous, c'est-à-dire notre esprit, au physique (depuis trop longtemps), c'est-à-dire à la matière ?

Les textes qui suivent ont maintenant un arrière-plan. Nous avons interprété le thème de la "foi" comme cognitiviste en soi, mais nous l'avons également situé au cœur du matérialisme dans ses formes cognitivistes (car des opinions plurielles sont en circulation).

E.O. COGN. 13.

*La vie mentale des animaux.* (13/14)

**Bibliographie** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 23/119 (Si les brutes pensent).

Nous attirons un instant l'attention sur cet aspect cognitiviste.

La psychologie populaire sait depuis longtemps que le comportement des animaux, par exemple, présente une distraction (présence de réactions conscientes) avec ses conséquences,-- qu'il est feint (certains oiseaux font semblant d'être mortellement blessés afin d'éloigner un prédateur),-- un comportement qui trahit une action consciente.

**1.** Personne ne nie que les animaux - du moins les animaux "supérieurs" - présentent des états informationnels tels qu'ils disposent d'informations sur l'univers qui les entoure, qu'ils voient, entendent, sentent et touchent.

**2.** Mais - dit Engel - ces états informationnels ne sont pas encore des "croyances" telles que le cognitivisme les définit (avec ses quatre traits).

Il est vrai que les animaux possèdent des états intentionnels avec un contenu (le chien, en faisant des allers-retours entre sa maîtresse et son bol de nourriture, montre sa croyance qu'elle lui donnera de la nourriture, -- montre son souhait qu'il ait de la nourriture) et à la fois un pouvoir causal (au besoin, il manipule la poignée de la porte pour entrer et il le fait). Ce sont deux traits de la foi.

**Note** -- La nature holistique de la conscience animale est mise en évidence par le besoin insatiable d'exploration, qui amène l'animal à renifler son biotope au sens le plus large.

Seuls les états mentaux de second ordre semblent poser problème : par exemple, le chien se rend-il compte qu'il se rend compte ?

**Note** : J. Vauclair, *Cognition animale*, in : D. Houdé et al. , éd. *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998, 72/74, dit que la cognition animale fait l'objet de deux "grandes spécialités".

**a.** La psychologie comparative examine, entre autres, la perception et l'apprentissage des signaux de communication, la structure de la croyance dans la mesure où elle est influencée par la mémoire, le comportement de recherche et de collecte (foraging), en laboratoire ou non.

**b.** L'éthologie comparative (études empiriques du comportement) étudie, entre autres, les expériences mentales des animaux, leur conscience et leur croyance.

E.O. COGN. 143.

***La règle catagogique de Lloyd Morgan.***

P. Engel, o.c., 103.-- "Catagogique" signifie "vers le bas". Selon la règle de frugalité de Morgan, un acte n'est jamais interprété comme le produit de l'exercice d'une faculté mentale supérieure s'il peut être interprété comme le produit d'une faculté qui se situe à un niveau inférieur sur l'échelle psychologique.

En bref : "Pourquoi mettre le plus élevé en premier s'il peut être expliqué par le plus bas ?".

Les amis des animaux citeront une foule d'anecdotes qui semblent montrer que des pouvoirs mentaux supérieurs sont à l'œuvre.

***Bibliographie :***

-- D. Premack/ G. Woodruff, *Does the Chimpanzee Have a Theory of Mind*, in : *Behavioral and Brain Sciences* 1978, 1 : 516/526.

-- R. Seyfarth et al, *Monkey Responses to Different Alarm Calls (Evidence of Predator Classification and Animal Communication)*, in : *Science* 14 (1980) : 301/321.

Les partisans font appel au fait que les gorilles émettent des cris d'alarme qui diffèrent selon les prédateurs (léopard, serpent, aigle). Mais Engel pense qu'un tel "simple fait" ne prouve pas qu'il puisse exister un véritable système de communication.

Ils font également référence au fait qu'au cours d'une confrontation entre deux groupes rivaux se disputant le même territoire, un singe émet un cri qui est commun aux léopards. Le résultat est que tous les singes s'enfuient dans les arbres. Avec la seconde conséquence que le groupe auquel appartient ce singe le fait.

Cela semble impliquer que le singe qui trompe croit (est convaincu du fait) que d'autres singes croient et veut tromper ces autres singes sur cette base. On peut même y voir une sorte de langage de commandement.

Seyfarth et al. installent des haut-parleurs dans les buissons pour tester leurs hypothèses sur la véritable nature des cris d'alarme des singes et arrangent les circonstances pour que le singe qui a émis le cri d'alarme puisse être identifié par les autres singes.

Mais Engel dit : ce ne sont que les anecdotes qui se démarquent du type de comportement prédominant (interprété de manière comportementale) qui ne montrent aucune foi.

On ne peut pas établir une méthode scientifique sur des anecdotes. Il fait immédiatement référence à D. Dennett qui renverse et teste la règle de frugalité de L.L.Morgan. Mais cela nous mène trop loin.

E.O. COGN. 15

***Théorie de l'interprétation.*** (15/19)

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, 1994-2, 71/92 (*Théories de l'interprétation et théorie de l'esprit*).

Le donné : les contenus mentaux (en particulier les contenus des attitudes propositionnelles) chez les autres humains -- Le demandé : quelles sont les conditions de vérité pour les attribuer aux autres ?

En d'autres termes, comment pouvons-nous reconnaître nos semblables comme des surdoués mentaux ?

***En guise d'introduction.***

Le cognitivisme dominant concerne essentiellement la psychologie de la troisième personne. Le modèle supérieur de la scientificité est et reste la physique, et en même temps la biologie. Comme le dit Engel, o.c., 192, les évidences propres éprouvées par la méthode réflexive ne s'appliquent tout simplement pas. Seule la vision froide et "objective" (c'est-à-dire en tant qu'objet extérieur à l'interprétation de l'observateur), inhérente à tout ce qui est moderne, compte.

Ce qui a été introduit depuis N. Copernicus (1473/1543), Tycho Brahe (1546/1601), J. Kepler (1571/1630), G. Galilei (1564/1642), et qui régit la mentalité moderne - c'est-à-dire ce que l'homme typiquement moderne et rationaliste "croit".

Ce qui suit n'est pas une psychologie à la première personne mais à la troisième personne dans cet esprit. -- Il ne s'agit même pas de la psychologie de la deuxième personne, qui, par une empathie directe avec ses semblables, parvient à prendre conscience de la vie intérieure d'autrui (méthode dite de la compréhension). Non : il s'agit de psychologie et de philosophie à la troisième personne.

***Trois théories***

Engel considère les interprétations suivantes.

***I.-- Rationaliser les théories.***

*Par exemple, W.V.O. Quine, Word and Object, M.I.T. Press, 1960.*

***Comportementalistes.***

Donné.-- Les gens s'expriment à travers des mots.

Demandaé. - Comment pouvons-nous interpréter ce qu'ils veulent dire ? Thème central : "Comment traduire une langue dans une autre ?

***Théoriquement...*** Quine parle d'une analogie.

***(1) Traduction radicale.***

Un linguiste-ethnologue veut écrire un livre de traduction dans lequel la traduction fait référence à sa langue et à une langue maternelle. Les seules données dont il dispose sont le comportement verbal et non verbal des indigènes et la connaissance de leur paysage naturel.

Le raisonnement de Quine est clarifié par la phrase suivante.

E.O. COGN. 16.

Pour une collection G de données comportementales et de langage naturel, s'il existe un manuel de traduction V1 qui traduit les phrases d'une langue T en celles d'une langue T', alors il est toujours possible d'élaborer au moins un autre manuel de traduction V2 qui ne correspond pas à V1 (les corrélations entre T et T' diffèrent de celles de V1) mais qui correspond à G.-- En d'autres termes : le schéma de l'ambiguïté.

### **(2) Analogie.**

L'attribution d'opinions et de contenus intentionnels est similaire à cela. Car attribuer un sens aux phrases prononcées par un semblable, c'est en même temps lui attribuer des états mentaux... Eh bien, on peut toujours attribuer un sens différent... : le schéma de l'ambiguïté... Cela pour ce qui est de la théorie stricte.

### **Pratique.**

Cependant, nous disposons de critères pratiques (outils de distinction) tant pour traduire (ad (1)) que pour interpréter ce que pensent nos semblables (ad (2))... L'un de ces critères est le suivant.

### **L'axiome de l'amour.**

Il est supposé que les croyances (les "croyances") de ceux dont nous interprétons le langage sont rationnelles et immédiatement cohérentes (sans contradiction) - il s'agit d'amour "rationnel" !

### **Variantes.**

La théorie et l'attitude pratique de Quine sont tour à tour "traduites" et "interprétées".

### **(1) Donald Davidson.**

Est d'accord avec la même doctrine d'interprétation, sauf sur deux points.

1/ La théorie de Quine est béhavioriste.

Davidson : Un interprète peut attribuer une vie mentale (par exemple une croyance) à un autre être humain non pas par son comportement mais par les formes de croyance que cet autre être humain chérit et exprime au sujet de la vérité de ses phrases (par exemple, il/elle peut tenir certaines phrases pour vraies). Ainsi, on pénètre dans un certain nombre d'attitudes mentales.

En d'autres termes : Donné : l'interlocuteur interprète certaines phrases comme vraies ; Demandé : à partir de là, l'interprète essaie de déterminer le sens de ces phrases, c'est-à-dire les opinions qu'elles expriment.

2/ Davidson étend l'axiome d'amour au-delà de la cohérence logique (Quine) : l'interprétatif présuppose que la plupart des opinions de ses semblables sont vraies.

Sur la base de ce que l'interprète lui-même considère comme vrai et sur la base des attitudes "à tenir" de ses semblables, l'interprète construit une théorie du contenu des opinions de ses semblables.



E.O. COGN. 17.

Si l'interprète découvre des expressions (croyances, souhaits, etc.) fausses, rejetées ou incohérentes chez son prochain, il actualise la théorie initiale, qui fonctionne alors comme une règle avec des exceptions.

(2) *Daniel Dennett, Intentional Systems*, M.I.T. Press, 19787- honore la théorie de Quine mais avec une base différente (axiomatique).

Pour Dennett, la base de l'interprétation comportementale est une théorie générale concernant l'objet à interpréter (une machine (ordinateur, par exemple), un organisme, un être humain). Cette théorie est testée : on vérifie si l'objet est à la hauteur.

a. On suppose que l'objet (un système, par exemple) est capable de vie mentale ;

b. on suppose également que l'objet intentionnel possède les opinions (croyances, par exemple) qu'il devrait posséder (c'est-à-dire : pour le présenter comme aussi rationnel que possible : prétendre qu'il présente les désirs et les besoins, par exemple, qu'il devrait avoir étant donné sa finalité (s'il s'agit d'une machine, elle doit fonctionner correctement ; s'il s'agit d'un organisme, il doit être biologiquement en ordre)). Jusqu'à ce que le contraire se produise.

En d'autres termes : une règle avec des exceptions (raisonnement non centré).

## **II. La théorie psychologique du peuple.**

Aussi "théorie du peuple".

-- Ainsi *David Lewis, Analogique et Numérique*, dans : *Nous* v : 321 : 327.

-- *Jerry Fodor, Psychosemantics (The Problem of Meaning in the Philosophy of Mind)*, M.I.T. Press, 1987.

-- Aussi *A. Leslie, Some Implications of Pretense for Mechanisms Underlying the Child's Theory of Mind* (1987).

### **Thèse.**

Un interprète n'applique pas une rationalité normative (présupposée comme norme) (Quine,-- Davidson, Dennett) ; il applique plutôt des lois propres à une théorie inexprimée du mental dans chaque être humain, au moins l'être humain adulte.

*Soit dit en passant*, ces lois ne sont pas des lois strictes (physiques) mais empiriques (généralisations basées sur l'expérience).

### **Exemple.**

"Si quelqu'un désire boire et croit (est convaincu) que le verre devant lui contient de l'eau, il le boira". A moins, bien sûr, qu'il/elle n'aime pas l'eau. Ou encore : "Si un mari est jaloux et croit que sa femme le trompe, il les suivra de près.

Il s'agit apparemment des relations causales et fonctionnelles entre les états mentaux dans le comportement, qui constituent la base.

E.O. COGN. 18.

**A propos** : une croyance est fonction d'une autre ; la croyance est fonction du désir et d'autres états ; -- les actes sont fonction de la croyance, du désir et ainsi de suite (c'est l'aspect fonctionnel).

***David Lewis est un matérialiste.***

La totalité des platitudes ("lois") constitue la définition inexprimée des états mentaux que notre psychologie populaire articule. Elles sont tout à fait correctes mais trop peu développées. Une science professionnelle élaborée - la psychologie cognitive en premier lieu - exprime tout cela : en retraçant comment de tels états mentaux sont provoqués dans les structures physiques de notre esprit.-- On voit l'énorme autorité de la physique.

***Jerry Fodor est un informaticien.***

Il a un point de vue similaire, mais selon lui, les états mentaux ne sont pas seulement "fonctionnels" mais aussi computationnels : ils impliquent des calculs, des calculs (logistiques) avec des représentations mentales. C'est ce que sont les symboles du discours logique intérieur, un langage de la pensée. On sent ici l'influence du paradigme principal cognitif.

Pour Lewis et Fodor, il s'agit d'une véritable théorie, car elle concerne un certain nombre de lois de l'esprit, des lois qui s'appliquent "ceteris paribus" (dans des circonstances égales par ailleurs), c'est-à-dire qui tolèrent les exceptions et sont "vraies dans la mesure où" .....

**Note --** Engel, o.c., 83.

**1-** La théorie rationaliste et la théorie de la psychologie populaire ne diffèrent pas tellement en ce qui concerne la forme même de la connaissance que l'interprète applique lorsqu'il attribue des états mentaux à ses semblables. En effet, les deux théories affirment que cette connaissance est relativement théorique-systématique et les deux affirment que l'interprète présuppose certaines lois selon lesquelles le prochain se comporte.

**2.** La différence : la théorie de la rationalisation affirme que le savoir (note : une axiomatique) ne repose pas sur des généralisations empiriques mais sur des règles a-prioritaires que les autres hommes doivent (normativement) appliquer.

Une fondation qui soutient les attributions est possible. Selon la théorie de la psychologie populaire, ce fondement est constitué d'états réels.

Les deux théories soutiennent que les généralisations empiriques de la psychologie populaire sont des types d'explications causales.

E.O. COGN. 19.

**Résumé.**

La théorie de la rationalisation considère que le mental est essentiellement normatif : attribuer des états mentaux à des semblables, c'est-à-dire interpréter leur vie intérieure à travers leur comportement, implique la prévalence de normes. L'axiome est qu'ils sont soit corrects soit incorrects (bons/mauvais). Il s'agit d'un jugement de valeur. Engel considère que cette différence par rapport à la théorie psychologique populaire, par exemple, est décisive pour la réponse à la question : "Existe-t-il une science naturelle de l'esprit ?".

**III. La théorie projectiviste.**

En bref : "théorie de la projection".

-- Ainsi *R. Grandy, Charity, Interpretation, and Belief*, in : *Journal de la philosophie* 1973 ;

-- *S. Stich, From Folk Psychology to Cognitive Science*, M.I.T. Press, 1983 ;

-- *R. Gordon, The Structure of Emotions*, Cambridge Univ. Press, 1982 ;

-- *A. Goldman, Interpretation Psychologized*, in : *Mind and Language* 4:3, 161/185.-

- Ni la rationalité normative, ni la psychologie populaire ! Ce qui suit, cependant, est.

**a.** Le point de départ est l'auto-observation de ses propres états mentaux individuels (ce qui rappelle quelque peu la méthode réflexive).

**b.** Projection (littéralement : projection) de ses propres états sur des êtres humains ayant des états similaires. En d'autres termes, on simule chez les autres humains ce que l'on vit en soi. - Cela rappelle l'axiome de l'égalité d'être inhérent à la méthode de compréhension.

**Remarque** : cela trahit une analogie : en vertu de l'empathie (compatir à la vie intérieure de ses semblables), on se met à la place de la personne à laquelle on attribue des états mentaux. Ainsi : "Que croirait X si, dans la même situation, il/elle avait une croyance similaire à la mienne ?".

**Alvin Goldman.**

Il émet une critique : l'axiome de l'amour rationnel est trop souvent contredit dans la pratique (les gens ne sont pas assez logiquement cohérents). En psychologie cognitive, dans les sciences humaines sans exception (par exemple l'économie), on se heurte au manque parfois considérable de cohérence logique ou de logique appliquée.

En d'autres termes, il y a l'irrationalité quotidienne des gens et l'irrationalité pathologique de certaines personnes.

E.O. COGN. 20.

**La théorie de la projection : avantages et inconvénients.** (20/23)

**Bibliographie** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l' esprit*, Paris 1994-2, 77/92.

Résumons une fois de plus.

(1) **Contenu** : attribuer une attitude-contenu (à un semblable), c'est-à-dire attribuer une vie intérieure - par exemple "X croit (est convaincu) que p" - revient à attribuer au semblable - par exemple une croyance et son contenu p - quelque chose qui, si je croyais que p, serait comme le mien".

(2) **L'ampleur** : ce type d'interprétation - projeter, " simuler " - est omniprésent. En effet, on s'en prend aux gens : c'est ainsi qu'ils interprètent la vie intérieure - "mentale" ou "intentionnelle" - de leurs semblables.

**Alvin Goldman.**

Ce projectionniste psychologise l'interprétation de la vie intérieure, mais en même temps il parle d'un fait objectif : il s'appuie sur des données expérimentales.

**Introduction. Parallogismes de l'estimation des probabilités.**

**Bibliographie** : D. Kahnemann/ A.Tversky, eds., *Judgment under Uncertainty (Heuristics and Biases)*, Cambridge Univ. Press, 1982.

**GG** : le faux raisonnement bien connu dans l'estimation des probabilités ;

**GV** : l'explication par l'attribution d'états mentaux de nature projective ou simulative.

**Anecdote.**

**Donné.--** Deux hommes d'affaires se préparent pour un voyage. Ils prennent chacun un avion différent qui part à la même heure mais avec une destination différente. Ils quittent le centre-ville dans le même taxi, mais sont pris dans un embouteillage et arrivent à l'aéroport avec une demi-heure de retard. L'un apprend que son avion est parti à l'heure, l'autre que le sien a été retardé et n'a décollé que depuis cinq minutes.

**Demandé.** - Lequel des deux vit le plus grand ennui/désappointement intérieur ?

**Résultat.**

**Solution-** . La grande majorité répond : "Le deuxième".

Goldman.-- Les pp. se mettent à la place des hommes d'affaires et répondent immédiatement selon la manière dont ils comprennent eux-mêmes leur réaction d'esprit par projection.

**Psychologie du développement** -- Goldman s'appuie sur la psychologie du développement pour étudier la formation des croyances et l'attribution du contenu mental chez les enfants.

E.O. COGN. 21.

-- Par exemple, *H. Wimmer/ J. Perner, Beliefs about Beliefs (Young Children's Reasoning about Beliefs)*, in : *Cognition* 13 (1983) : 103/128 ;

-- *A. Leslie, Pretense and Representation (The Origins of Theory of Mind)*, in : *Psychological Review* 94 (1987) : 412/416 ;

-- *id.*, *Some Implications for Mechanisms underlying the Child's Theory of Mind*, in : *J. Astington et al, eds, Developing Theories of Mind*, Cambridge Univ. Press, 1988, 19/46 ;

-- *H. Welman, The child's Theory of Mind*, M.I.T. Press, 1991.

**Wimmer/ Perner**,-- Un échantillon.

**GG**-- Scène dans laquelle un protagoniste (par exemple, une poupée) se voit montrer un objet (par exemple, un morceau de chocolat) dans un certain endroit X (par exemple, une boîte). L'objet est alors déplacé de X à Y (une autre boîte, par exemple). Sans que le protagoniste (la poupée, par exemple) le sache.

**GV**-- Les enfants en groupes - 3 à 4 ; 4 à 6 ; 6+ - suivent les scènes. Ils doivent comprendre que le protagoniste (dans ce cas, la poupée) doit croire que l'objet est toujours sous X.

**Note** : Leur capacité enfantine à attribuer une croyance est fonction de leur capacité à attribuer des formes de croyances fausses, c'est-à-dire à distinguer la croyance du protagoniste (la marionnette dans ce cas) de la réalité.

**Solutions.**

(1) Les moins de 4 réponses continuent que le protagoniste croira que l'objet est en Y (réalité). En d'autres termes, ils ne possèdent pas encore la capacité d'attribuer au protagoniste la croyance fausse que l'objet est en X (c'est-à-dire qu'ils interprètent mal la vie intérieure).

(2) 57% des 4 à 6 ans en viennent à attribuer la croyance fausse. (3) 66% des 6 à 9 ans y viennent.

**Remarque** : les enfants atteints du syndrome de Down (mongolisme) réussissent à 86 % à l'âge approprié.

**Un jugement de valeur.**

La capacité d'attribuer une conviction (croyance) - dans ce cas, une croyance fausse - semble inexistante chez les moins de 4 ans.

Cette incapacité n'est pas une fonction du retard mental (enfants retardés) mais une fonction de l'absence de la capacité d'imaginer des états mentaux chez les autres et de les attribuer à ces autres (ce qui semble faire défaut aux enfants autistes).

E.O. COGN. 22.

La caractéristique typique de la théorie de la projection est en effet l'“insertion” de ses propres états mentaux dans ceux des autres, mais plus encore l'exclusion de toute théorie de l'esprit, comme le postulent les vues rationalisantes et la psychologie populaire. En d'autres termes, nous interpréterions **a.** à partir de nous-mêmes et **b.** sans théorie.

*Critiques...* Engel en cite deux.

### **1. Don. Davidson.**

Une projection n'exclut pas nécessairement une théorie : un interprète peut encore avoir des présupposés normatifs (théories de rationalisation et de psychologie populaire) comme axiome directeur, qu'il applique en projetant ses propres états mentaux dans les autres.

Cette cohérence logique se concentre alors dans ses propres opérations mentales, de sorte que ce qu'il/elle suppose être vrai et cohérent, se projette ensuite sur les autres.

### **2. Dan. Dennett.**

Dans son ouvrage *The Intentional Stance*, M.I.T. Press, 1987. Dennett note qu'il existe de nombreux cas où la projection est impossible.

(1) Lorsque nous n'avons pas de compréhension préalable que nous voudrions projeter. Dans ce cas, une sorte de “théorie” est inévitable. Au fait : une projection peut-elle exister sans théorie ?

*Imaginez ceci* : vous êtes un pont interrompu ! Comment projeter cela sans qu'un physique naïf ne parle de ponts cassés ?

(2) Même si une compréhension préalable est présente, la rationalisation ou la théorie psychologique populaire ne nous permettraient-elles pas tout aussi bien de nous projeter ?

*Engel.* Les résultats de la recherche mentionnés ci-dessus peuvent être expliqués de manière excellente sur la base des éléments suivants

- a.** la psychologie populaire et
- b.** même les théories rationalisantes.

En particulier, les moins de quatre ans comme les enfants autistes manquent précisément d'une théorie de l'esprit (en eux-mêmes et chez les autres) ou au moins d'un ensemble de présuppositions qui permettraient d'attribuer et même de prédire les états mentaux, en particulier (comme on le voit) les états mentaux (représentations) du second ordre (forme réflexive de la conscience) par rapport aux états mentaux du premier ordre (forme spontanée de la conscience). On peut, selon Engel, présenter cette “théorie” ou du moins ces “présupposés” comme innés ou acquis. En dessous de 4, il n'est pas encore actif ou acquis.

E.O. COGN. 23.

**Dan. Dennett. -- Dissonance cognitive.**

**Donné.--** Jef a passé trois mois à construire une aile supplémentaire de sa maison. C'est affreux. Mais en raison de la dissonance cognitive ("se dire le contraire de la réalité"), Joseph pense qu'il a l'air très réussi.

**Demandé.-** Comment lui attribuer une telle croyance (conviction) ? En d'autres termes : comment pouvons-nous comprendre une telle chose ?

1. Nous pouvons nous mettre à sa place (empathie, -- "simulation") et voir quelle foi nous aurions dans la même situation.

2. Nous pouvons également - sur la base de ce que nous savons déjà a. sur Jef et b. sur la prédisposition des gens à la dissonance cognitive (forme d'irrationalité) - nous demander quelles croyances une personne dans la situation décrite devrait avoir (théorie normative) afin de dériver (déduction) la croyance de Jef et ainsi la prédire.

Nous tirerons sans doute les mêmes conclusions que si nous étions à sa place.

**Conclusion.**

Même dans des cas comme celui de la dissonance cognitive (dans lequel les croyances des personnes impliquées ne sont pas optimales (nous disons irrationnelles)), la théorie rationalisante est applicable avec le même résultat que la théorie projective.

En d'autres termes, n'est-il pas évident que les deux méthodes sont similaires ? Qu'ils ne sont pas vraiment différents ? Oui, elles peuvent être interprétées comme deux formulations différentes d'une même intuition dans la mesure où l'application de la théorie rationalisante (cohérence logique) présuppose une intuition psychologique tandis que la théorie projective présuppose une théorie.

En d'autres termes, la question à la deuxième personne "Que croirais-je (si j'étais à la place de Joseph) ? " n'est pas radicalement différente de la question posée à la troisième personne : " Que doit croire Joseph dans sa situation ? ". En d'autres termes, l'axiome rationnel et normatif de l'amour n'est nullement en conflit avec l'axiome simulatif (empathie).

**Note --** En ce qui concerne *la* psychologie de la deuxième personne, il faut se référer au cours de psychologie lorsqu'il parle de la méthode empathique ou, en allemand, de la méthode *verstehende* (W. Dilthey (1833/1911)) avec son interprétation des signes révélés par le comportement des semblables concernant leur vie intérieure (leur "âme" ou "esprit"). Cf. son *Einleitung in die Geisteswissenschaften* (1883).



E.O. COGN. 24.

***Théorie de la psychologie des populations : avantages et inconvénients.*** (24/29)

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 86ss.

C'est essentiellement la théorie d'A. Leslie.

### ***1... L'hypothèse de Leslie.***

**1.1.** Leslie lui-même ne soutient pas que les études de psychologie de l'enfant qu'il a dirigées sur la prétention des enfants conduisent à la conclusion que l'attribution d'états mentaux est fondée sur un processus de simulation (empathie), comme Goldman interprète ses résultats.

**1.2.** Leslie - loin d'être un projectiviste - privilégie clairement une théorie de la psychologie populaire proche de celle de Fodor.

**2.1.** Leslie affirme clairement que les enfants de moins de 4 ans et les enfants autistes ne disposent pas d'une théorie de l'esprit qui leur permettrait d'attribuer des "représentations" aux autres. En d'autres termes, il leur manque une certaine capacité a. d'imaginer et b. d'imaginer des représentations (méta-représentations).

### **2.2. Le computationnisme.**

Pour Leslie, la vie cognitive intérieure tourne autour d'une forme de représentations symboliques (qui sont donc absentes chez les moins de 4 ans et les enfants autistes) : toute cognition contient des symboles avec lesquels l'esprit calcule.

**a.** Dans la phase 1, de 2 à 4 ans, les enfants acquièrent - à partir d'actes de simulation - la capacité d'attribuer des états mentaux. Cela signifie qu'ils acquièrent des méta-représentations de représentations fausses ou de représentations alternatives de la réalité, telles que "X croit que p" ou "X prétend que q".

**b.** Cela indique la forme logique de représentation des attitudes propositionnelles ou, plus simplement, des phrases d'attitudes propositionnelles.

### ***Un jugement de valeur.***

**1.** Linguistes, logiciens, philosophes ne sont pas d'accord sur l'analyse correcte des déclarations de Leslie. Ainsi : " Impliquent-ils une relation entre le sujet du verbe d'attitude et une énonciation ? ". Ou encore : "impliquent-ils une relation à un fait plus abstrait qu'une proposition ?

**Note ---** Nous reproduisons le texte de P. Engel, qui lui-même reproduit aussi fidèlement que possible le discours cognitiviste, avec ses complications. Ce discours est complètement psychologique à la troisième personne.

E.O. COGN. 25.

## 2. Un isomorphisme curieux.

Cependant, il existe un accord général sur les propriétés sémantiques suivantes de ces déclarations (répétées : “X croit que p” et “X prétend que q”)

### 2.1. *Un triple ensemble de croyances.*

**a.** L'indécidabilité référentielle (référence). -- Un terme ayant la même référence (référence) ne peut pas en remplacer un autre dans de tels contextes. Ainsi : “De ‘X croit (désire, espère, etc.) que a est F on ne peut pas déduire ‘Si a est b, alors X croit que b est F’”.

**b.** Incapacité à apprécier la vérité ou la contre-vérité de la phrase insérée. Par exemple : “De ‘Si X croit que a est F’, on ne peut pas déduire que a est F.”

**c.** Le fait de ne pas apprécier l'existence des objets ou des propriétés indiqués par les mots de la phrase insérée (leur référence). Ainsi : “De “X croit que a est F ; on ne peut pas déduire que a existe”.

Eh bien, Leslie soutient que de tels traits sont parfaitement typiques de la prétention.

**Ad a.** Lorsqu'un enfant prétend, par exemple, qu'une banane est un appareil téléphonique, il remplace un objet par un autre.

En d'autres termes, elle suspend la référence normale (l'indication de quelque chose) de chacun des termes. Ceci est caractéristique de l'indécidabilité référentielle des énoncés d'attitude.

**Ad b.** Un enfant - en attribuant des soi-disant traits de connaissance (traits prétendus) - suspend les traits de connaissance réels (objectifs) et en même temps la vérité/non-vérité de la phrase dans laquelle il attribue le trait.

**Ad c.** Un enfant est capable d'un acte imaginaire qui suspend le caractère “réel” (objectif) - l'existence de l'objet indiqué.

### **Conclusion.**

Il y a isomorphisme (similarité) entre les traits sémantiques des phrases exprimant des attitudes propositionnelles et les traits psychologiques de la prétention (un acte psychologique). Cet isomorphisme n'est pas accidentel : la capacité de former des méta-présentations et d'articuler le contenu linguistique d'une croyance, par exemple, doit être similaire.

E.O. COGN. 26.

**L'hypothèse de Leslie...** En deux points principaux.

1- Lorsqu'un enfant formule ses prétentions au moyen d'un mécanisme qui lui fait imaginer ce qu'il fait (" Je prétends que ce sac contient de l'eau "), il formule en lui-même ses propres représentations intérieures selon le schéma suivant :

le monde (par exemple, un sac contenant de l'eau)

la première impression (par exemple, la perception initiale)

acte ("Je déclare que ce sac contient de l'eau")

méta-spectacle (image du premier spectacle)

Prétendre :("Je prétends (je revendique) que ce sac contient de l'eau

2- Ce processus n'est pas purement "égocentrique" et subjectif. Être capable de faire semblant en soi repose sur les mêmes processus et représentations que d'être capable de comprendre que les autres font semblant.

Son hypothèse se résume donc à : "Un enfant crée une seconde image d'une première image (représentation)".

Ce que Leslie ne fait certainement pas, c'est affirmer que l'image est créée par projection à partir de la représentation intérieure d'un enfant.

En d'autres termes, elle ne part pas d'une expérience subjective consciente.

## **II.-- Enfants de moins de 4 ans.**

Un problème se pose : les enfants de 2 à 3 ans sont capables de métareprésentations et d'attribuer immédiatement des attitudes propositionnelles à eux-mêmes et aux autres, mais ces mêmes enfants ne sont pas capables de résoudre des tâches simples comme celles de Wimmer/Perner (Cogn. 21). Les résultats de Wimmer/Perner semblent montrer que la capacité à faire semblant n'est pas suffisante pour permettre aux enfants d'attribuer des formes de croyances fausses.

### **Scénario.**

**Donné.-** Un groupe d'enfants. (29) de trois ans.

a. L'un d'eux montre une boîte de bonbons familière (Smarties) et demande .

**Demandé** - pour dire ce qu'il contient.

**Solution.-**Tous prétendent être des 'Smarties' ! --

b. **Donné.--** On montre alors que la boîte contient en fait (en réalité) un crayon. Après quoi, ils le referment avec le crayon dedans.

**Demandé.—**

1. Vous vous rappelez ce que contient cette boîte ?

2. Que pensiez-vous que la boîte contenait quand vous l'avez vue pour la première fois ?

3. Que pensez-vous que les autres enfants trouveraient dans cette boîte s'ils la voyaient telle qu'elle est maintenant, fermée ?

E.O. COGN. 27.

**Solution.**-- 16/29 ne peuvent pas prédire la croyance fausse de leurs camarades ("La boîte contient des Smarties"), alors que les enfants qui le peuvent (13/29) sont plus âgés que 3,5 ans.

9/16, peuvent dire correctement qu'ils croyaient que la boîte contenait des Smarties et qu'ils se sont donc trompés, mais lorsqu'on leur demande ce que leurs compagnons diraient qu'il y avait réellement dans la boîte, ils répondent "Un crayon". -- Ce qui est étrange.

Bien que les enfants de 3 ans puissent formuler des croyances fausses, ils ne sont pas capables de dire d'où vient cette croyance fausse.

***Le champ d'application selon Leslie.***

**1.** La portée théorique du fait d'un groupe de kk. qui se rendent compte de leur propre croyance fausse, mais ne parviennent pas à faire une prédiction (chez leurs camarades), mérite toute l'attention. La prise de conscience de sa propre croyance erronée ne conduit pas nécessairement un enfant à prédire que la même croyance erronée se produira chez d'autres personnes dans la même situation.

**2.** Une signification encore plus grande peut être attribuée au fait que cela n'empêche pas un enfant de prédire avec confiance à un autre une croyance qui, si cette croyance devenait un fait, serait tout simplement miraculeuse. Curieusement, la croyance au miraculeux est quelque chose qui apparaît comme miraculeux en dehors de l'ordre causal.

**Note :** L'ordre de causalité dont parle Leslie est apparemment la causalité physique. Cela trahit à son tour l'influence de la pensée physique, qui ne voit les relations causales que dans le domaine physique. Les enfants ne sont apparemment pas encore prêts pour cela.

***Conclusion prête sur la pensée fonctionnelle.***

Ce qui manque aux enfants de moins de 4 ans, c'est une compréhension des relations entre

- a.** ce qui cause la foi (dont la foi est une fonction) et cette foi elle-même et
- b.** entre la foi et ce qui cause cette foi (qui trahit le rôle de la foi).

Les relations entre **a.** le monde et les états mentaux, **b. les** états mentaux entre eux et **c. les** états mentaux et le monde ne sont pas encore prêtes pour cet âge.

En d'autres termes, ils n'ont pas de théorie de l'esprit. Le fonctionnel, le causal, n'est pas encore prêt.

E.O. COGN. 28.

Note : Leslie ne signifie pas que les enfants de moins de 4 ans n'ont aucune connaissance de la causalité dans le monde. Au contraire, c'est un fait connu qu'ils l'ont très tôt.

Ce qui leur manque, c'est une compréhension des relations entre l'ordre causal du monde et les états mentaux.-- Attribuer des états mentaux - interpréter ("interpréter") les autres êtres humains et soi-même comme des êtres intentionnels - est pour eux encore distinct de la capacité de les voir comme des réalités capables de causer des actions ou des événements dans le monde. Pour l'instant, cette capacité ne se manifeste que dans l'acte de faire semblant.

Leslie s'appuie sur elle : cette capacité ne fait pas encore partie d'une théorie causale de l'esprit comme l'est la psychologie de la moyenne (selon la théorie psychologique populaire) chez les adultes.

**P. Engel.**

La réponse sera que Leslie propose plutôt que de prouver strictement l'existence d'une telle théorie de causalité chez les enfants plus âgés et sa non-existence chez les enfants plus jeunes et autistes.

**Note :** Un autre psychologue (C.W. Johnson, *Theory of Mind and the structure of Conscious Experience*, in : J. Astington et al, eds, *Developing Theories of Mind*, Cambridge Univ. Press, Cambridge, 1988, 47/6- ; dit, cependant :

"Pourquoi ne pas affirmer ici que les enfants n'ont pas la capacité de projeter leurs états subjectifs et de les simuler (vivre) ? ". Il prend comme point de départ les conceptions (conceptions projectivistes) telles que celles de Goldman et d'autres.

**Note :** Typique de la mentalité fortement physicaliste, le fait qu'après toutes ces "considérations", Engel mentionne brièvement Ludwig. Wittgenstein, qui a fait la distinction entre une raison psychologique et une cause physique. Une raison d'agir n'est pas une cause purement physique, de la même manière qu'une mélodie peut être la cause d'une action.

Et qui plus est, un motif inconscient est différent d'un motif conscient.

Le cognitivisme est trop absorbé par "tout ce qui est physique" (comme quelqu'un l'a dit un jour) pour s'attarder sur toutes les nuances qui sont depuis longtemps évidentes dans les mentalités non fondamentalement physiques.

E.O. COGN. 29.

*La psychologie des gens (cognitiviste).* (29/35)

*Bibliographie* : Pascal Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, 1994-2, 49/70 (*Sauver la croyance*).

**I.-- Les axiomes de base.**

Commençons par une anecdote.

Lorsque Mathilde apporte à ses employeurs un panier de pommes du verger, ils commencent à manger à la manière populaire : ils ne les épluchent pas. Mais Mathilde - au grand étonnement de ses employeurs - épluche sa pomme avec une grande précision. Son employeur lui dit qu'elle est très prudente.

Mathilde a répondu qu'elle avait laissé tomber une pomme dans le fumier en la cueillant, mais qu'elle ne se souvenait plus laquelle. C'est pourquoi elle est si prudente. Engel se réfère à *Caumery et Pichou, L'enfance de Bécassine*, Paris, 1935.

**Paraphrase cognitiviste (reformulation).**

Du point de vue de la philosophie de l'esprit, il se lit comme suit.

1. L'employeur et l'employeuse "croient" que les pommes sont comestibles.
2. Ils "désirent" les manger.
3. Ils "désirent" paraître aussi populaires que ceux qui trouvent du travail chez eux, en mangeant une pomme, par exemple, et "attendent" la même chose de leurs employés.
4. Ils "croient" qu'en mangeant leurs pommes avec délectation, leur désir est satisfait.
5. Ils se régalent donc de ces pommes avec délectation.
6. Mathilde "sait" qu'une pomme est tombée dans le fumier.
7. Elle a envie de manger une pomme.
8. Mais elle ne veut pas "jouer à la pomme sale".
9. Elle "croit" qu'en épluchant sa pomme, elle va satisfaire son "désir".
10. Elle épluche donc sa pomme avant de la manger.
11. Ses employeurs ne "savent" pas de quoi il s'agit et sont donc "surpris". Après quoi, en entendant les raisons de Mathilde, ils sont "contrariés".  
Voici la "traduction" en cognitivisme !

E.O. COGN. 30.

Engel pense que cette façon de formuler les choses “passe pour ridicule” en raison de son caractère superflu. Comprendre l’anecdote, c’est saisir précisément tout cet enchaînement et cette cohérence de “ désirer, croire, attendre, savoir, s’étonner, etc. “. Ces connexions “expliquent” - de manière causale. - le comportement des personnes qui agissent. Cette forme d’“explication” nous est tellement familière qu’elle est considérée comme allant de soi.

Par ailleurs, chez de nombreux philosophes actuels, cette méthode d’interprétation est appelée “psychologie populaire” (Eng : Folk Psychology ; Fr. : Psychologie populaire ou encore “psychologie du sens commun” (Eng. : Commonsense Psychology ; Fr. : psychologie du sens commun). En termes populaires : la psychologie des gens du peuple. Au moins ceux qui ont du bon sens.

Si nous ne pouvions pas attribuer la foi, le désir, etc. aux personnes qui agissent, nous ne comprendrions même pas l’anecdote.

Certaines de ces formes de croyances et de désirs etc. - par exemple le désir de paraître aussi populaire que possible que ses propres employés - sont plus “compliquées” que d’autres et impliquent une interaction et une communication “compliquées” avec d’autres formes de croyances et d’attitudes sociales (*remarque* : elles sont fonctionnelles).

Mais, même si nous ne saisissons pas le contenu de ces mêmes phénomènes intentionnels ou mentaux, nous essaierions quand même d’“expliquer” le comportement des personnes agissantes en termes intentionnels (mentaux)... *note*... c’est-à-dire en termes de physique (et de biologie).

#### ***Un système d’interprétation tacite.***

Si nous comprenons si facilement les histoires qui décrivent les actions de personnes qui agissent, c’est parce qu’il existe en nous un système d’interprétation implicite qui “explique” leur vie mentale et leurs raisons d’agir.

Sans références explicites à des lois ou généralisations physiques ou biologiques. Purement mental ou intentionnel.

**Note --** Pour la énième fois, nous nous heurtons à “l’angle mort notoire” du cognitivisme, qui tente d’“expliquer” la vie mentale à partir de la physique et de la biologie, des sciences qui n’en parlent jamais : les phénomènes mentaux ne sont au mieux que mentionnés en passant, certes en physique, mais aussi en biologie. Cela explique les approches particulières des cognitivistes.



E.O. COGN. 31.

***Les installations de base.***

Engel les résume comme suit.

**a.1.** La psychologie populaire explique le comportement (de ses semblables) en attribuant (interprétant) des états (processus, propriétés) mentaux (intentionnels), y compris leur contenu, notamment les attitudes propositionnelles (telles que la croyance, le désir, la peur, le désir ardent, etc.)

**Pour rappel :** “ X croit, craint, souhaite, etc. que cette pomme est comestible “ (états mentaux x propositions).

***Sémantiquement vérifiable.***

Que les attitudes propositionnelles aient un contenu signifie que ce contenu est sémantiquement testable. Par exemple : “La croyance que cette pomme est comestible est vraie dans la mesure où (si et seulement si) cette pomme est effectivement comestible”.

**Note.** -- Ce qui implique une vérification (test). -- Il convient de se référer à *L. Horsten, Truth and semantic paradoxes*, in : *Notre Alma Mater* 50 (1996) : 2 (mai), 239/268. Horsten, dans l'esprit de la logistique (qui est au cœur même du cognitivisme), définit la vérité en termes d'équivalences Tarski : “Une pomme est plus savoureuse qu'une poire que et seulement si “une pomme est plus savoureuse qu'une poire” est vrai”. Il appelle cette intuition du “génie” d'Alfred Tarski et la séparation entre la “préhistoire” (sic) de la définition de la vérité et “les théories modernes de la vérité”.

**a.2. La prémisse** - en fait, l'axiome - est que les attitudes propositionnelles ont des effets causaux.

**a/** sur d'autres attitudes, comme par exemple “la croyance que parce que cette pomme est comestible, cette croyance peut “produire” le désir de la manger”, et

**b/** sur le comportement, tel que l'acte de manger cette pomme,

**b. Lois/ généralisations.**

La prémisse est que de telles attitudes propositionnelles ont leur base (*note* : raison profonde) dans des lois vraies ou au moins dans des généralisations telles qu'elles expliquent et présupposent le comportement. Ceci “dans une large mesure” parce que les généralisations en question sont vraies “mutatis mutandis” (avec les changements nécessaires pour une application dans un autre cas ; en d'autres termes : règle avec exceptions).

Par exemple : “Si X désire manger une pomme et si cette pomme est comestible, alors X mangera cette pomme à moins qu'une autre croyance - la pomme est souillée, par exemple - ne joue un rôle (fonction) et ne l'inhibe”.

E.O. COGN. 32.

## **II. - Les axiomes de base : pour et contre.**

Engel en donne les grandes lignes comme suit.

**Donné.-** Bien que les lois et les généralisations de la psychologie populaire soient peu sophistiquées et approximatives, elles fonctionnent très bien dans la vie quotidienne.

**Demandé.--** Comment interpréter ce fait, -- surtout d'un point de vue cognitiviste ?

**Solution. -** Les avis sont très partagés.

1. Certains philosophes pensent que ces axiomes “fonctionnent” parce qu’ils sont les axiomes d’une “théorie” qui est vraie dans son ensemble... Plus encore, ils affirment que la psychologie scientifique - quelle que soit la forme qu’elle prendra - confirmera ces axiomes et le schéma explicatif qui les accompagne.

2. D’autres philosophes pensent, au contraire, que la psychologie populaire est fautive. En particulier : qu’il existe toute une série de comportements qu’elle ne peut expliquer. En d’autres termes, il s’agit d’une “théorie”, mais d’une fautive théorie. Immédiatement, une psychologie professionnelle doit abandonner son schéma explicatif.

3. D’autres penseurs encore affirment que si le fait que la psychologie populaire “fonctionne” (est utile) est un fait indéniable, cela ne signifie pas qu’il s’agisse d’une psychologie professionnelle valable. Il est vrai qu’elle ne représente pas la vérité.

Engel examine les trois avis dans les pages suivantes. Il s’intéresse en particulier au concept de “foi”, qui est généralement considéré comme le concept central de la psychologie populaire. Son analyse est donc nécessaire.

Les nombreuses opinions, souvent contradictoires, révèlent un problème de premier ordre de nature méthodologique, à savoir : “Quelle est la nature et le mode d’être des explications dans les sciences du comportement et en particulier dans la psychologie cognitive ? “.

Plus précisément : “ Ces explications devraient-elles faire appel à la notion de ‘contenu sémantique’ des attitudes propositionnelles (parmi lesquelles, en premier lieu, la ‘foi’.) D’où le titre du chapitre : ‘Sauver la croyance’ . Sauver la croyance, vue comme un tout : la totalité des croyances, la mentalité, inhérente à la psychologie populaire, de l’emprise destructrice de ses détracteurs.

**Note :** Dans ce contexte, le terme “croyance” n’est pas le terme courant “assentiment à des représentations incertaines” ! C’est la “conviction”.

E.O. COGN. 33.

**Le wittgensteinisme.**

**Bibliographie** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 24s.

L'une des sources du problème cognitiviste est Ludwig Wittgenstein (1889/1951).

Il dit que le vocabulaire (par exemple, celui de la psychologie populaire) parle de "raisons" pour nos actions. Mais ce vocabulaire ne parle pas de "causes" ! Confondre les deux revient à faire une erreur sur la "catégorie", une erreur grammaticale.

### **1. Connexions logiques.**

Le raisonnement de Wittgenstein.

**Phrase 1.--** Si les raisons étaient les causes des actes, alors ceci affirme que la raison (cause) est séparable de l'acte (effet).--

**Phrase 2. -** Eh bien, on ne peut pas décrire la raison d'un comportement sans inclure l'acte qui lui est associé et son résultat. La description mentionne l'acte A ! En d'autres termes, "je veux" est "je veux l'acte et son effet".

**Concl. - Il existe** donc une "connexion" nécessaire et inséparable entre la raison et l'acte. - Or, NZ est en contradiction avec VZ 1.

Ce à quoi Don répond. Davidson : La description des raisons ("Daisy veut explorer les marécages" ou "Elle croit qu'il va pleuvoir") ne fait qu'un avec la description de l'acte, mais cela ne signifie pas que les événements (décrits dans ces descriptions) ne sont pas séparables.

### **2. Lois.**

Si les raisons étaient des causes réelles, cela introduirait des lois interdisant les descriptions verbales d'actes avec les liens de ces actes.

Raison : toute explication causale est axiomatiquement une explication nomologique (préservant la loi).

Ce à quoi Don répond. Davidson : c'est vrai, mais dire que nos explications psychologiques ordinaires et populaires ne seraient pas causales est faux : "La balle d'Anneke a fait craquer la fenêtre".

Bien qu'il n'y ait pas de "loi" qui dise : "Toutes les balles (d'Anneke) font éclater les fenêtres", l'affirmation est bien causale : c'est la balle d'Anneke qui fait éclater la fenêtre ! Mais alors sans la "loi".

**Remarque** : la loi (" Toutes les balles font éclater les fenêtres ") est vraie sauf là où elle ne l'est pas (règle avec exceptions).

E.O. COGN. 34.

**Ryle.**

**Bibliographie** : J.-G.. Rossip. *Gilbert Ryle* (1900/1976).

Une deuxième source du problème cognitiviste était la philosophie de Ryle ; Ryle était professeur de métaphysique à l'Université d'Oxford de 1945 à 1968. Il a été directeur de la revue *Mind* de 1947 à 1971. Wittgenstein l'a profondément influencé. Engel le caractérise comme un "comportementaliste logique".

**Un scénario.**

Il a illustré toute sa philosophie ("métaphysique") comme suit.

Un étranger se rend à Oxford, visite le Christ Church College, la Bodleian Library et certains bâtiments administratifs. Sa question : "Et où est l'université maintenant ?"

Explication : l'université est tout ce que tu as vu dans la mesure où elle est organisée... Son erreur et l'absurdité qui s'en est suivie ont consisté à parler de l'université comme si elle était un membre de la classe dont le Christ Church College, la Bodleian Library, etc. ne sont que des membres. Il a rangé sous le même type logique (classe) une organisation (l'univ.) et ses parties individuelles localisables.

**L'erreur.**

Toute la philosophie, selon Ryle, est pleine de telles confusions de catégories, et l'analyse conceptuelle qu'il préconise cherche à éliminer, voire à prévenir, ces confusions de types et les absurdités qui leur sont associées.

**Sur la psychologie populaire.**

Prononcer un prédicat mental de quelqu'un (" Il croit. Elle désire. Les gens souffrent "), ce n'est pas énoncer un événement mental ou un épisode mental prétendument visé dans la proposition, mais se référer à des faits (essentiellement comportementaux) qui définissent l'énoncé.

Contre le dualisme cartésien (et l'interactionnisme "corps/esprit"), Ryle soutient que les explications de la psychologie populaire sont conceptuelles plutôt que causales.

Suivant les traces de Wittgenstein, Ryle a dit que les explications de la psychologie populaire indiquent les raisons mais non les causes du comportement. Par quoi ? En raison du lien logique (conceptuel) "raisons/actions".

De plus, la psychologie populaire est largement a priori et non révisable (elle ne repose pas sur des "faits"). Conséquence : il n'y a rien de scientifique là-dedans. Descartes, avec ses fictions, s'en est inspiré.

E.O. COGN. 35.

**Fodor.**

**Bibliographie** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 52ss.

Également connu pour son ouvrage *The Language of Thought*, M. I.T. Press, 1975. Engel qualifie Fodor de “représentationniste”. Fodor prend position contre Wittgenstein et Ryle. Il affirme que la psychologie populaire est, dans une large mesure, une théorie correcte. Et les raisons de ce comportement sont carrément des causes ! Et tout est basé sur des généralisations légitimes.

### **1. Contenu sémantique.**

“Natacha était attristée par la mort de sa mère”. Les attitudes propositionnelles sont des représentations ayant un contenu. Ils ne sont donc pas encore “vrais”. Ce n’est pas encore une théorie stricte. Ce qui les rend “vraies”, selon Fodor, c’est lorsque la vérité inhérente à la représentation devient l’objet d’une théorie cognitive élaborée, dont la psychologie populaire est un début.

### **2. La science.**

Les sciences de la terre, la psychologie, par exemple, ont un vocabulaire approprié. Ce sont des sciences “spéciales”, car leurs lois ne s’appliquent qu’aux descriptions formulées dans leur vocabulaire (*J. Fodor, Special Science*, in : *Synthesis* 28). Mais la physique n’est pas une science si particulière car elle est la science à laquelle, axiomatiquement, les vocabulaires des autres sciences doivent être réduits. En d’autres termes, il s’agit d’une science fondamentale.

### **3. Généralisations “ceteris paribus”.**

Dans les sciences spéciales, on généralise avec des réserves (règle avec exceptions).

Géographie : “Les rivières à méandres présentent une forte érosion de leurs berges supérieures” est vrai mais avec des exceptions (par exemple “à moins qu’une condition climatique ou géologique ne l’atténue”).

**Note** : logiquement, un raisonnement sans intérêt.

**Psychologiquement** : “Une femme envieuse surveille son mari dès qu’elle le soupçonne de la tromper” est vrai “à moins qu’elle ne soit amoral ou cynique”.

**Note --** Il est impossible de savoir combien de justifications doivent être ajoutées pour que la phrase soit généralement vraie.

Ainsi, la psychologie populaire, en tant que contenu sémantique contenant des explications causales et basé sur des généralisations légitimes, est une protoscience.

**Une question** : “Comment de telles représentations avec contenu peuvent-elles être causales si toute causalité est physique ? “. Fodor a sa propre théorie à ce sujet.

E.O. COGN. 36.

***La causalité mentale.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 19/47 (*Causes mentales*).

O.c., 21.-- La plupart des penseurs cognitivistes rejettent l'interactionnisme dualiste. En d'autres termes, il n'y a pas de chose mentale qui cause la physicalité. Ils sont simplement matérialistes.

L'épiphiénoménisme.

Engel accuse la plupart des penseurs d'"épiphiénoménisme".

Épiphiénomène" signifie "le mental conçu comme un simple phénomène d'accompagnement de la matière". Selon O. Houdé et al, eds, *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998, 161s, l'épiphiénoménisme désigne la théorie selon laquelle " les événements mentaux n'exercent aucune influence nécessaire et ne sont donc que des "épiphiénomènes" par rapport aux événements physiques qui les provoquent " ;

***Les difficultés,-- L'épiphiénoménisme rencontre deux problèmes.***

***1. Cela ne correspond pas à la psychologie populaire.***

A quoi bon reconnaître le fait, l'existence, des phénomènes mentaux si c'est pour nier toute causalité en eux ? Même si nous sommes prêts à affirmer que l'esprit et le cerveau coïncident, nous hésitons à affirmer que les phénomènes mentaux (états, processus, propriétés) sont identiques aux phénomènes physiques (états, processus, propriétés).

En particulier, dans cette hypothèse, sommes-nous obligés de dire que nos désirs, nos croyances, etc. ne causent pas nos actions et, en particulier, nos mouvements corporels ? Nos phénomènes mentaux sont-ils inefficaces ou épiphénoménaux en termes de causalité, si seuls les phénomènes physiques et neurophysiologiques sont efficaces en termes de causalité ?

***2. Cela ne correspond pas à l'évolution.***

Notre esprit a évolué au cours de l'évolution biologique par sélection naturelle. Alors elle doit aussi avoir contribué à la survie de notre espèce en tant que facteur causal. Plus encore, ce ne sont pas tant nos esprits qui ont évolué, mais surtout les gènes. Au point que l'on peut se demander si notre esprit a exercé la moindre influence causale sur nos gènes.

Passons maintenant aux théories distinctives qui révèlent les désaccords des "savants".

E.O. COGN. 37.

**Le dualisme.**

**Bibliographie** : M. Kistler, *Dualisme/monisme*, in : O. Houdé et al., eds., *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998, 148s.-- En métaphysique, on appelle “monisme” la théorie qui réduit tout ce qui est (réalité totale) à, le fait émerger de, explique à partir de précisément une réalité ou un type de réalité.

Le matérialisme réel est donc un monisme : seule la matière est réelle. “L’existence de l’esprit est l’un des plus grands défis au monisme (*note* : Kistler confond monisme et matérialisme)”. Littéralement Kistler.

Pour le dualiste, le corps (la matière) et l’esprit sont deux réalités radicalement différentes qui sont également fondamentales. R. Descartes est le dualiste le plus fort aux yeux de Kistler, car selon Descartes, ils existent indépendamment l’un de l’autre, car il y a des corps sans esprit et il y a un esprit sans corps.

Cependant, Kistler admet que le moniste matérialiste doit tenir qu’en ce qui concerne les phénomènes, ce qui se manifeste immédiatement dans l’expérience, les phénomènes mentaux diffèrent de toute réalité ou propriété physique. Plus encore : il semble difficile de réduire les phénomènes mentaux à des données physiques, ou de les expliquer à partir de celles-ci.

Selon Kistler, tant le dualisme cartésien que les formes extrêmes de monisme physicaliste, à savoir le comportementalisme logique (G. Ryle) et la théorie de l’identité (J. Smart ; D. Armstrong) qui identifie le psychique et le physique, sont aujourd’hui considérés comme insuffisants.

Selon P. Engel, *Introduction à la philosophie de l’esprit*, Paris, 1994-2, 20s, le dualisme pose deux axiomes :

- a. Les données mentales se distinguent des données physiques ;
- b. Les données mentales fonctionnent de manière causale et ne sont donc pas un épiphénomène.

Ceci, bien sûr, est très contraire à l’axiome qui dit que “les données physiques et seulement physiques causent des actions (y compris des mouvements physiques et physiques)”.

**Note** -- C’est le problème de l’interactionnisme : comment fonctionnent et interagissent la conscience (intentionnalité, phénomènes mentaux) et les données purement physiques ?



E.O. COGN. 38.

***Le physicalisme.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l' esprit*, Paris, 1994-2, 19/22 (*Les dilemmes du physicaliste*).

Les difficultés de l'épiphénoménisme (psychologie populaire ; évolution) semblent à Engel pouvoir être résolues le plus facilement en mettant le physicalisme en premier comme axiome. C'est-à-dire en identifiant les phénomènes mentaux aux phénomènes physiques. Dans cette hypothèse, il n'y a que des données physiques et rien d'autre -- rien de mental non plus. Tout ce qui est mental est une anomalie.

***Critique.***

Mais, même dans ce cas, comment pouvons-nous nier qu'il existe des expériences conscientes ? Que nos croyances, nos désirs, nos envies provoquent nos actions et, en particulier, nos mouvements physiques ?

***Le cognitivisme.***

Selon Engel, tout dans la pensée cognitiviste tourne autour de trois axiomes.

**a.1.** Les propriétés et les faits mentaux peuvent être distingués des propriétés et des faits physiques.

**a.2.** Les qualités et les faits mentaux sont causaux et non des épiphénomènes.

**b.** Seuls les propriétés et les faits physiques sont causaux, c'est-à-dire qu'ils constituent à eux seuls la raison suffisante ou le motif de l'apparition d'actes physiques (par exemple, des mouvements).

Le premier axiome contredit radicalement le troisième. En d'autres termes, il y a contradiction.

***Angel.***

Si le physicalisme accepte a.1. et a.2. tout en prenant b au sérieux, il semble qu'il doive rejeter a.1 (la distinction du mental et du physique).

En d'autres termes, la pensée physique peut expliquer la causalité des phénomènes mentaux, mais seulement en niant toute réalité propre en dehors de la réalité physique.

La seule solution est l'épiphénoménisme.

En effet, si le physicalisme consiste à ne considérer comme réel que ce qui est physiquement déterminable, alors tout ce qui n'est pas naturel est illusoire. Mais avec de tels axiomes, nous nous trouvons en pleine ontologie, c'est-à-dire la théorie de tout ce qui est réel dans la mesure où il est réel.

E.O. COGN. 39.

***Le comportementalisme logique.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, 1994-2, 22/25.

-- G. Ryle, déconstructeur de la métaphysique, déconstruit bien sûr le dualisme traditionnel (pas seulement celui de Descartes).

***Dispositions.***

Les termes mentaux ne sont pas des “choses” (*notez l'interprétation de Ryle du type de réalité des phénomènes conscients*) mais des dispositions. Par exemple, la fragilité d'un verre peut être exprimée en termes de phrases conditionnelles “contrefactuelles” (*note* : irréelles). Ainsi : “Si ce verre devait subir un choc violent, il se briserait”.

***Remarque*** : ceci est différent de l'affirmation suivante : “ Si ce verre est frappé, il se brisera “ (dans la tradition appelée “ *realis* “ , condition réelle).

***La disposition n'est pas encore un état intérieur.***

Si un objet possède une propriété de disposition, cela ne signifie pas que l'objet a un état interne, mais seulement qu'il présente, dans des conditions bien définies, un comportement bien défini.

Ryle est un comportementaliste d'une manière radicale. Les états mentaux ne sont que des états de disposition du comportement. Rien de plus. Ils n'ont pas de réalité propre.

***Définition de l'analyse linguistique.***

En tant que penseur analytique (linguistique), Ryle définit les phénomènes mentaux en termes purement comportementaux.

***Exemple.***

Daisy croit (sa disposition mentale) qu'il pleuvra (“Il pleuvra” est vrai) si et seulement si :

1. si A était un fait (*note* : conditionnalité contrafactuelle), alors Daisy prendrait son joli petit imperméable,
2. si les circonstances B étaient un fait, elle irait explorer la nature arrosée,
3. Si la condition C était un fait, elle chanterait une chanson sur la pluie, etc.

Ainsi, Ryle réduit la croyance de Daisy (un phénomène mental) aux circonstances qui causent son comportement. D'ailleurs, selon Ryle, la liste des “ si “ (circonstances irréelles) est ouverte : il n'y a pas une seule circonstance irréelle mais une multitude qui révèle le contenu de la croyance de Daisy qu'il va pleuvoir. C'est tout ce qu'il y a à faire !

Ainsi, Ryle, en tant que comportementaliste logique, tente de définir les termes mentaux de manière exhaustive en termes d'énoncés sur le comportement possible. En même temps, il repense de manière matérialiste la relation “esprit (vie mentale) / matière (fait physique)”.

E.O. COGN. 40.

**Critique.**

Engel critique le schéma de raisonnement de Ryle.

1. De telles définitions sont tautologiques (elles disent la même chose dans le dicton que dans le sujet, même si cela semble différent). On ne peut pas définir davantage les comportements appropriés, sauf en faisant appel à d'autres termes mentaux. Mais comment définir ces autres termes mentaux se référant à des états mentaux sans se référer à nouveau à l'état mental que l'on veut définir (raisonnement circulaire) ?

Daisy ne croira sans doute qu'il va pleuvoir si (parce que) elle croit qu'il va pleuvoir.

**Note :** Engel reste encore trop dans la pensée de Ryle.

2. Si les termes mentaux font référence à des dispositions comportementales et ne peuvent donc être exprimés qu'en termes comportementaux, ils ne peuvent pas être les causes de ce comportement.

Engel fait ici appel au sens commun de la chose (on pourrait aussi dire : au fait ou au phénomène immédiat), c'est-à-dire à une psychologie populaire.

Ainsi : "Si les circonstances A etc. étaient un fait, alors (= décision de sa volonté) Daisy prendrait son joli petit imperméable, etc. parce que Daisy croit qu'il va pleuvoir".

**Note -- Clarification :** la croyance vient de l'expérience (le ciel est gris et les premières gouttes tombent : "Il va pleuvoir") ; la volonté (la décision de Daisy) vient de sa croyance qu'il va pleuvoir.

C'est ainsi que les gens ordinaires, avec leur bon sens, vivent la chaîne de causalité. Le mental et le physique fonctionnent ensemble ou en séquence ! Mais le mental ne se réduit pas à une disposition du comportement (une pure partie du comportement) et n'est donc pas un pur épiphénomène du comportement : il s'impose comme un mode d'influence autre que physique.

C'est précisément parce que le cognitivisme minimise, voire élimine, le mental à tout prix que son utilisation du langage, en termes logistiques, prend un aspect si particulier - non naturel, artificiel -.

Les logiciens appellent la logique psychologique populaire "la logique naturelle" (avec sa sémantique), insinuant ainsi sciemment que la logistique est une logique artificielle. L'artificialité, qui peut être appropriée en mathématiques et dans les domaines connexes, mais qui est souvent perçue comme artificielle dans le langage courant. Comme dans le raisonnement de Ryle.

E.O. COGN. 41.

### ***La théorie de l'identité "type/type".***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 1994-2, 25/29.

Si l'on rejette le dualisme et le logicocomportementalisme, la solution la plus simple semble être d'identifier d'une manière ou d'une autre l'esprit au cerveau. C'est ce que dit Engel.

#### ***Bibliographie*** :

-- J. J. C. Smart, *Sensations et processus cérébraux*, in : *Philosophical Review* lxxviii 141/156 (1919) ;

-- D. Armstrong, *A Materialist Theory of Mind*, Londres, 1968.

#### ***1.1. Réduction théorique.***

Identifier de cette manière est le résultat de la réduction de certains types de réalité - par exemple, ce que l'esprit commun appelle "eau" ou "chaleur" - à d'autres types de réalité - H<sub>2</sub>O (eau) ou mouvement moléculaire violent (chaleur) - .

#### ***1.2. Situation de fait.***

Le fait que des réductions similaires des réalités mentales aux réalités physiques, resp. neuroscientifiques, n'aient pas encore été prouvées (universellement acceptables) ne dérange pas les théoriciens de l'identité : ils ne font que présenter un modèle de ce que seraient de telles réductions (déclaration contrefactuelle).

#### ***2. Empirisme.***

Toutefois, si ces réductions étaient un jour prouvées, elles constitueraient des réductions empiriques, c'est-à-dire établies par les faits. Pas simplement, comme le préconisent les logico-comportementalistes, sur la base de définitions analytiques (linguistiques) (de la signification des termes mentaux).

***Note*** -- La critique d'Engel commence par mettre en avant la notion d'"identité stricte". Elle est définie comme une relation symétrique (réciproque) : "Si a = b, alors b = a". Dans lequel les termes sont équivalents. Alors que la théorie du "type/type" considère apparemment le terme physique, resp. neurophysiologique, comme plus déterminant, c'est-à-dire inégal, que le terme mental.

En effet, fidèle au physicalisme profond de la causalité, la théorie de l'identité affirme que la causalité n'est possible que physiquement, ou neurophysiologiquement.

En d'autres termes, au lieu de "a = b", on dit "a =/ b".

D'accord, mais qu'en est-il du concept d'identité stricte ?

Réponse : il ne s'agit pas du tout de cela ! Car l'identité dont il est question ici implique la soumission, la subordination de l'un des termes de l'"identité" à l'autre.

E.O. COGN. 42.

***Encore une fois, la relation d'identité.***

L'axiome de l'indiscernabilité de toutes les choses identiques ("loi de Leibniz") régit cette relation :  $(\forall x)(\forall y)(x = y) \rightarrow (Fx = Fy)$ . En langage courant : "Pour tous les x et y (il est vrai que) si  $x = y$ , alors toutes les propriétés de x sont identiques à toutes les propriétés de y".

Une caractéristique mentale (// eau) - par exemple "Je vois une couleur rouge" ou "Elle pense à quelque chose de beau" - est impossible de cette manière (tout = tout) identique à une caractéristique physique (// H<sub>2</sub>O) du cerveau (le cerveau). Car les états du cerveau ne sont (en eux-mêmes) ni rouges ni quelque chose de beau. Et inversement, les propriétés spatiales, chimiques, électriques du cerveau ne peuvent être attribuées à des propriétés, processus, états mentaux. Car ce sont des êtres différents ! L'un n'est pas l'autre !

***La sortie.***

Le matérialiste réductionniste tente une double réfutation.

**a.** Ce n'est pas le contenu des états mentaux qui est identifié à un état du cerveau, mais plutôt le fait (l'événement) que les états mentaux contiennent ce contenu qui est identifié à (un type d') événement physique.

**b.** S'appuyant sur la paire d'opposés "Sinn (intensité)/ Bedeutung (extension, référence)" de G. Frege, le théoricien de l'identité dit : ce n'est pas l'intensité qui est identifiée mais l'extension.

**D'ailleurs**, les deux intensions "Jonkvrouw Mathilde d' Udekem d' Acoz" et "la fiancée du Prince Philippe" se réfèrent (c'est-à-dire se rapportent) à la même femme (son extension).

**Au passage** : ne pas confondre avec le couple scolaire "concept contenu / concept taille" (où deux contenus renvoient à deux tailles).

***Application de la théorie de l'identité :***

"Bien que ma douleur soit une activation des fibres C, elle ne se manifeste pas comme telle (c'est-à-dire avec les caractéristiques phénoménales et qualitatives)". Fregian : "Ma douleur a une intensité (mentale) (Sinn) mais qui est différente de la référence (Bedeutung), celle à laquelle l'intensité se réfère (la douleur vécue, n'est pas mais se réfère à l'état physique qu'elle est effectivement (physiquement parlant))".

**Note** : Même ceux qui ne sont pas familiers avec la théorie grégorienne estiment que le théoricien de l'identité confond ici deux domaines, le linguistique des noms pour la même chose et le mental/physique dans leur relation.

E.O. COGN. 43.

***La critique de S. Kripke.***

Dans son ouvrage *Naming and Necessity*, Oxford, 1980... Simplifiée, cette critique se résume à ceci.

**1.** La prémisse est une proposition de la logique modale (qui parle de nécessaire/non nécessaire/nécessaire) qui se lit comme suit : “Les déclarations d’identité, si elles sont vraies, sont nécessairement vraies”.

**Application :** “Si la sensation de douleur est l’activation des fibres C, alors elle l’est nécessairement”.

**Note --** Si la définition de la douleur est “ l’activation des fibres C “, alors, en termes kantien, il s’agit d’un jugement “ analytique “, c’est-à-dire un jugement fondé sur l’analyse de ce qui est donné par définition et donc a-priori. Ce qui est toujours une nécessité.

Cela va à l’encontre de la pensée identitaire réductrice, selon laquelle une telle proposition (affirmation) est empirique (et, en termes kantien, un jugement “ synthétique “, c’est-à-dire fondé sur quelque chose d’extérieur à la définition du sujet de l’affirmation). En d’autres termes, on ne peut porter un jugement que si l’on dispose d’informations complémentaires.

**2. Encore plus :**

L’expérience immédiate (on pourrait parler d’une sorte d’“intuition” cartésienne) est telle que la sensation de douleur existe sans l’existence réelle d’un état physique correspondant (c’est-à-dire, dans ce cas, l’activation des fibres C).

**Conclusion.**

“Mon sentiment de douleur est essentiellement “mon sentiment de douleur” et tout ce qui peut s’y trouver n’est que sentiment de douleur”.

**Note --** La sensation de douleur, en tant que sensation de douleur, c’est-à-dire en tant qu’expérience intérieure de ce qui est immédiatement donné, c’est-à-dire cette sensation de douleur, la douleur ressentie en tant que douleur ressentie, se dépasse quelque peu par la question de sa cause, mais est en premier lieu la sensation de douleur et seulement par une information supplémentaire (en tant que jugement synthétique) la cause de celle-ci, qui se montre à travers la douleur ressentie en tant que demandée (et non pas donnée).

Cette caractéristique mentale, la sensation de douleur, se distingue nécessairement, par exemple, d’une caractéristique physique (la cause de la douleur).

Engel considère que l’expérience directe de la sensation de douleur qui l’identifie à ce qui est vécu comme la sensation de douleur, “la prémisse la moins contestable” de la critique de Kripke.-- Soit dit en passant, il s’agit de la pure phénoménologie husserlienne qui distingue entre le donné et le non-donné.

E.O. COGN. 44.

La remarque critique d'Engel.

Elle se situe dans le prolongement de la critique précédente. Son point de départ : l'« intuition » évoquée par Kripke. Quelqu'un aurait pu ressentir une douleur (irréelle) sans la stimulation des fibres C.

En effet, on peut imaginer - de manière dualiste - un état mental complètement séparé du corps, de tout état physique. Car il n'y a aucune raison de croire que des individus qui connaissent le même état mental sont nécessairement dans le même état physique. En d'autres termes, il est tout à fait concevable que deux êtres soient dans le même état mental, mais de telle sorte que celui-ci résulte d'états physiques différents d'un individu à l'autre.

*Le matérialisme "type/type"* peut supposer que des états mentaux identiques - par exemple, des sensations de douleur - sont provoqués différemment dans la neurophysiologie de différentes espèces animales : au sein de l'espèce, il y a identité, mais d'une espèce à l'autre, il n'y en a pas.

#### *La causalité mentale.*

Même dans cette dernière hypothèse, il reste le problème de la causalité mentale.

**a.** Selon la théorie de l'identité et ses axiomes, il n'y a pas de problème car les propriétés mentales sont des propriétés physiques : ipso facto, les états mentaux sont causaux en un avec les états physiques.

**b.** Mais en tant qu'« explication », cette réaction matérialiste pose des problèmes de causalité.

#### *Scénario.*

Donné.-- Jan se lève dans la nuit pour boire un verre d'eau ; il va à la cuisine.

**b.1.** L'explication psychologique populaire : il pose parce qu'il a soif (expérience), veut boire et croit qu'il y a de l'eau disponible dans la cuisine (attitude propositionnelle).

**b.2.** Explication de la théorie de l'identité. - Ce que fait Jean (par exemple, il se déplace mentalement : il ressent consciemment la soif) sont des événements neurophysiologiques dans le cerveau de Jean. Cependant, il existe deux séries causales : l'une exprimée en termes mentaux, l'autre en termes physiques. Mais selon la théorie de l'identité, ces deux-là sont identiques.

*Note --* On voit que, d'une part, on suppose constamment des processus conscients - comment Jean saurait-il qu'il a soif s'il n'avait pas de conscience ? - ; d'autre part, on essaie de les absorber !



E.O. COGN. 45.

*Mais c'est là que le problème se pose* : Engel le voit comme suit.

### **1. L'explication psychologique populaire.**

La visite de Jan à la cuisine la nuit est expliquée par ses propriétés connues (résumées : ses états mentaux et leurs régularités (avoir soif/avoir envie de se désaltérer/se lever/aller à la cuisine, etc.), et non par des propriétés inconnues (par exemple, la physiologie de la soif), qui sont soupçonnées lorsque Jan se demande, par exemple, pourquoi il a si soif cette nuit.

### **2. Exclusion explicite.**

**Bibliographie** : Jaegwon Kim, *Exclusion et causalité mentale*, in : Villaneuva, E, ed., *Information, Semantics and Value*, Oxford, 1990, 39/43.

Par “exclusion explicite”, on entend le fait que, compte tenu des axiomes, un même phénomène ne peut donner lieu à plus d'une explication complète et indépendante. En d'autres termes, on voit, on veut voir, mais on ne voit qu'une seule explication.

### **Angel.**

Pour qu'un deuxième ensemble d'événements causaux - le physiologique (qui est d'abord inconnu et non prêt pour la conscience) - puisse réellement expliquer quelque chose, il faut d'abord connaître la relation entre cet ensemble physique et l'ensemble mental.

Eh bien, dans l'hypothèse de l'identité, cette relation est appelée “identité” (elles coïncident).

Mais un dilemme se pose alors : soit la série mentale conserve sa capacité explicative (ce que la théorie psychologique populaire voit clairement), soit elle ne la conserve pas.

C'est le cas parce qu'a priori la théorie de l'identité affirme que seule la séquence physique, respectivement neurophysiologique, des événements/propriétés l'explique réellement. Ainsi, il ne peut y avoir de seconde explication. Ce qui, au sens de Kim, est une “exclusion explicite”.

En d'autres termes, l'explication mentale est réduite à une explication épiphénoménale : la sensation de soif, la volonté de se désaltérer, etc. “orientent” (par exemple en tant que disposition du comportement) la séquence des événements physiques et neurophysiologiques mais n'expliquent rien.

Voici encore un autre épiphénomène.

E.O. COGN. 46.

### ***Doublement de l'explananda.***

**Bibliographie** : P. Jacob, *Causalite*, dans : O. Houdé et al., eds., *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, 1998 : 70/72.-- L'auteur représente le physicalisme. - Les "explananda" sont des "choses à expliquer".

#### **1. Emplacement.**

Les physicalistes soutiennent que les états mentaux d'une personne sont, en fait, les états de son cerveau, ce qui les confronte au problème de l'exclusion explicative (exclusion d'autres explications). Ainsi : "Le contenu des actes intentionnels n'est-il pas privé de toute causalité par les propriétés sous-jacentes de l'état cérébral ? Ces propriétés sont-elles suffisantes pour produire un geste corporel ?".

Jacob voit deux "stratégies" permettant au physicaliste d'échapper à l'exclusion explicite :

**a.** le fonctionnalisme et **b.** le dédoublement de l'explananda.

#### **2. Explananda doublet.**

Contrairement à une propriété physique, le contenu de ma foi, par exemple, n'est pas une propriété du cerveau. C'est une propriété externe (vue du cerveau) qui est fonction de mes contacts "historiques" (l'histoire de ma vie) avec l'environnement.

#### **Scénario.**

Un distributeur automatique distribue une boisson lorsqu'une pièce de monnaie est insérée.

La pièce possède **a.** des propriétés internes (physiques) et **b. des** propriétés externes (dans ce cas : valeur économique ou monétaire). Maintenant, sa valeur monétaire peut-elle causer quelque chose à un physicaliste ?

Sa libération est uniquement due à ses propriétés physiques. Cependant, la raison de cette libération est la valeur monétaire de la pièce. Car il existe une corrélation fiable entre la valeur monétaire et les propriétés physiques de la pièce. Cela explique pourquoi à chaque fois qu'il est inséré, l'appareil émet de la liqueur. Le geste physique n'est qu'une partie du comportement total.

Mon apport mental (ma croyance) n'explique pas ma démarche mais seulement la structure de mon comportement, qui inclut la corrélation régulière "états cérébraux/geste physique". C'est l'une des stratégies (voies de sortie, méthodes) par lesquelles le physicaliste "sauve" ses axiomes.

E.O. COGN. 47.

***Le fonctionnalisme.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l' esprit*, Paris 1994-2, 30/39.

Le pionnier de la pensée fonctionnelle est *Hilary Putnam*, *Minds and Machines*, Cambridge Univ. Pr., Cambridge, 1960-1.

Il existe de nombreuses variantes de cette façon de penser. Engel en caractérise les principaux.

**1. *Behaviourisme.***

L'organisme est un système avec une boîte noire : son comportement ("output") dépend ou ("est fonction de") des stimuli ("input") et de sa propre condition.-- Critique : trop simple !

**2. *Le fonctionnalisme.***

A l'intérieur de la boîte noire, le fonctionnaliste situe un ensemble d'autres boîtes noires et un ensemble d'états intermédiaires : chaque état interne est fonction a. de l'entrée, de l'entrant, et b. de son propre état. L'entrée provient à la fois du monde extérieur et des autres états (sous-cases).

**a. *Psychologie populaire.***

Une personne commet un acte A parce qu'elle croit que p, désire que q et croit qu'en commettant A, elle obtiendra que q.

Mais le fait qu'il croit que p est fonction du fait qu'il fait l'expérience de r - ou qu'il lui vient à l'esprit que t - , le fait qu'il désire que q dépend (est fonction) d'autres désirs et d'autres états mentaux, etc..., tous ces événements compliquent l'accomplissement de l'acte A.

**b. *Psychologie fonctionnelle.***

Elle stipule que cet ensemble d'états tous ensemble 1.a. joue un rôle causal bien défini (fonction), 1.b. joue un rôle global (fonction), b. par lequel un état influence l'autre qui en est fonction.

En d'autres termes, présenter un état mental, c'est jouer un rôle causal défini par les relations complexes d'état à état au sein du système.

Ainsi, la mémoire (une fonction) peut inclure une mémoire à longue portée et une mémoire à courte portée. Ces deux fonctions interagissent avec d'autres fonctions partielles (par exemple, "adresses"). Ainsi, on peut analyser jusqu'à ce que l'on trouve les éléments (fonctions) "élémentaires" (non décomposables ultérieurement) ou, comme *D. Dennett*, *Intentional Systems*, in : *Brainstorms*, M.I.T. Press, 1978, dit que "les sous-programmes stupides" sont exposés.

C'est l'idée maîtresse qui est exprimée dans les variantes.

E.O. COGN. 48.

*Le concept de "fonction"*. -- Engel en parle en deux temps.

**a. Logi(sti)cal**

Un algorithme calculable... Cr. H. Putnam. Les états mentaux sont alors considérés comme une machine de Turing (un "dispositif" capable de calculer un algorithme avec des résultats). L'ordinateur est la métaphore du fonctionnalisme pour la vie mentale.

**b. Téléologique.**

La "téléologie" est la mise en place de tout ce qui est là pour (but et objectif). Par exemple, le cœur est là pour faire circuler le sang.

***Les deux interprétations.***

Dans les deux cas, il existe un mécanisme qui sous-tend la fonction. Dans les deux cas, le fonctionnalisme est relativement indifférent à la réalisation matérielle ou physique de ce mécanisme.

**a.** Une machine de Turing qui décrit un programme ordinateur peut ou non être intégrée dans un dispositif comportant des composants électroniques ou autres. --

**b.** Un système de combustion, par exemple (une lampe, un four, etc.), peut être constitué ou non de métal.

***Le décisif.***

Dans les deux cas, c'est la fonction "abstraits" qui contrôle le phénomène. En langage informatique : c'est le "logiciel" (et non le matériel) qui est déterminant.

***La différence avec la théorie de l'identité.***

**1.** Ce "logiciel", ce mécanisme fondamental, établit clairement une certaine distinction entre la théorie de l'identité et le fonctionnalisme... Les caractéristiques fonctionnelles - ce qui, par exemple, rend une lampe apte à éclairer (sa finalité) - sont distinctes des caractéristiques physiques de ce qui incarne cette fonction. Ainsi, une lampe peut être une lampe électrique ou une lampe à pétrole en métal. C'est l'aspect physique. Pour les deux, il existe un mécanisme qui les rend capables d'atteindre un objectif, à savoir éclairer (ce serait le "logiciel" de la lampe). Pour utiliser cette métaphore pendant un moment.

**2.** En d'autres termes : un certain dualisme (dans l'ordinateur la dualité "logiciel (à) / matériel (machine)"; dans la lampe "l'éclairant / le dispositif) est immédiatement présent.

***Le matérialisme.***

La plupart des fonctionnalistes réduisent les fonctions mentales (et leurs rôles causaux) à un ensemble de fonctions et de sous-fonctions qui sont essentiellement physiques. "Le fonctionnalisme est en effet un matérialisme" (P. Engel ; o.c., 32).

E.O. COGN. 49.

***Le monisme anomique.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l' esprit*, Paris 1994-29 39/45.

-- ... *Don. Davidson, Essays on Action and Events*, Oxford Un Pr., 1980, a un titre éloquent. Davidson est la principale figure de ce type de matérialisme, qui est considéré comme le moins réductionniste.

***Ontologie.***

Davidson voit partout des “ événements “ physiques et mentaux, c'est-à-dire des phénomènes singuliers.

Un événement peut être décrit soit en termes physiques (il est alors physique), soit en termes mentaux (il est alors mental). Mental : “Ilona croit que la terre est ronde”. Physique : “La terre est ronde”.

***Théorie de base.*** --Deux aspects : interaction causale et lois.

**a.1.** Au moins certains événements présentent une interaction causale avec des événements physiques : un son peut provoquer son audition ; l'intention de frapper quelqu'un peut provoquer un mouvement physique.

**a.2.** Légalité - Là où il y a causalité, il y a légalité, comme le disait David Hume, l'illuminé : “Là où il y a causalité, il y a légalité” : les événements, s'ils sont liés sous forme de “cause/effet”, sont nécessairement régis par des lois strictes (nomologie). Pour Davidson, le terme “strict” désigne ce que la physique considère comme des lois.

**b.** Anomisme mental. -- “A (= sans). nomos (= loi)”. Les lois strictes qui permettent d'expliquer et de prédire les événements mentaux n'existent pas (anomisme mental).

En d'autres termes, il n'existe pas de lois psychologiques strictes. Même les lois psycho-physiques n'existent pas.-- Le mental est holistique : un état mental en implique de nombreux autres.

**Note** : Les axiomes énumérés semblent contenir une incohérence :

a.1. et a.2. impliquent la négation de b., alors que a.2. et b. nient a.1. et a.1. et b. nient a.2. Pourtant, Davidson semble vouloir les “réconcilier”.

En somme, la métaphysique de Davidson est une autre variation des trois axiomes mentionnés ci-dessus (Cogn. 38), qui sont clairement contradictoires.

E.O. COGN. 50.

**Scénario.**

“Il est allé au lieu de culte parce qu’il voulait faire plaisir à sa vieille tante”. - Cette phrase exprime un lien de causalité entre un événement mental (attitude) et un événement physique (geste corporel).

**Extension/Intension.**

Une telle relation est valable quelle que soit la manière dont on décrit les événements (extensionnellement). - Mais selon b (les lois psychologiques strictes n’existent pas), il n’y a pas de relation licite de la nature de “Si tous sont disposés (que ce soit ou non à une vieille tante) alors allez invariablement dans un lieu de culte”. Une telle déclaration est intensionnelle (elle se réfère au nom) et n’est donc pas licite.

Pourtant, il existe une loi qui sous-tend cette causalité singulière (structure sous-jacente) au niveau physique, bien que nous ne connaissions pas la loi en question.

**Note --** Si nous comprenons bien, la connexion est extensionnelle et l’explication est intensionnelle.

**Scénario.**

J’ai tendu la main pour saisir un verre (événement physique). Cela est dû à un événement neurophysiologique, bien que je puisse le décrire comme un événement mental, -- par exemple “Je souhaite saisir le verre”. Mais cette description ne fait pas référence à la cause de la saisie : seule la description neurophysiologique fait référence à la cause de ce geste corporel. En d’autres termes, l’attitude “je veux saisir” n’a pas provoqué la saisie. Les attitudes sont inefficaces.

**Somme finale.**

Le monisme anomique est un monisme ontologique : en un sens, seuls (“monos”) les événements physiques existent. Comme Davidson le confesse lui-même : “C’est un matérialisme faible ou minimal

Pourtant, une sorte d’irréductibilité des états psychologiques et même psychophysiques est maintenue : en ce sens, ce n’est pas un pur réductionnisme.

**L’épiphénoménisme.**

Angel affirme pour la énième fois : les événements mentaux en tant que mentaux ne causent rien. Ils sont donc épiphénoménaux. Bien que les événements mentaux “causent” des événements physiques en tant que “raisons”, ce n’est pas en tant qu’événements mentaux (enregistrables dans des descriptions mentales) mais en tant qu’événements physiques ou neurophysiques.

On voit la thèse principale d’Engel se préciser avec chaque variante du matérialisme cognitif : l’épiphénoménisme.

E.O. COGN. 51.

***Epilogue : la position d'Engel.***

***Bibliographie*** : P. Engel, *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris 45/47 (*La pertinence causale des propriétés mentales*).

Considérons-nous longuement l'opinion de quelqu'un qui est basée sur une connaissance approfondie du matérialisme cognitif ?

***Sujet principal.***

Le physicalisme, le logico-comportementalisme, la théorie de l'identité, le matérialisme éliminatoire (le nom dit tout), le fonctionnalisme, le monisme anomique présentent "un syndrome généralisé propre à toutes les interprétations matérialistes de l'esprit", c'est-à-dire l'épiphénoménisme.

***La science unifiée.***

Tout cela revient à un problème épistémologique (doctrine scientifique) qui n'est pas propre à la psychologie dans son rapport à la physique. Ce problème se pose par rapport à n'importe quelle science, qu'il s'agisse de la chimie, de la biologie ou des sciences humaines.

***Thèse.***

Bien que la physique soit axiomatiquement ("en principe") la science fondamentale, il n'y a aucune raison de supposer ses explications causales dans les autres sciences.

***Les origines de l'épiphénoménisme.***

Un physicalisme excessif en est l'origine. Engel se réfère à H. Mellor/ T. Crane, *There is no Question of Physicalism*, in : *Mind* 99 : 394, 185/206.

***La question principale.***

"Les explications causales exprimées en termes intentionnels sont-elles possibles ?". Engel rejette l'éliminativisme et le réductionnisme. Il voit deux possibilités.

***I.-- Un autre Davidson.***

En substance, la thèse de Davidson est la suivante : " Bien que tout, en un sens, se déroule de manière physique, on peut soutenir que, en termes de causalité réelle, il existe des régularités qui peuvent être formulées en termes intentionnels.

Bien que Davidson rejette la loi stricte en psychologie, il accepte les généralisations contrefactuelles (contre-modèles), (irrélles) vraies en termes intentionnels. Ainsi : "Si Inge n'avait pas cru qu'il s'agissait d'eau, et n'avait pas voulu boire, elle n'aurait pas saisi ce verre". De telles régularités sont la base de nos explications singulières lorsque nous expliquons les actions par des raisons.



E.O. COGN. 52.

***Concept de double causalité.***

Selon Engel, il existe donc deux types de causalité : l'intentionnelle ("cohérence raisonnable dans l'action et en dehors d'elle") et la physique (en passant : pour Bertrand Russell, la causalité dans la nature était "une relique d'un âge révolu").

***II.- Davidson critique.***

Le point de vue de Davidson ne permet pas d'interpréter correctement les relations entre les descriptions physiques et psychologiques.

***La sortie.***

La seule issue est une forme de fonctionnalisme qui propose une forme intermédiaire de description entre l'intentionnel et le physique... Dans l'interprétation matérialiste, le fonctionnel est noyé dans le physique : comment, par exemple, une donnée mentale - par exemple une croyance, un souhait, une peur, etc... - peut-elle être interprétée comme une cause d'explication si la véritable cause est toujours de nature physique ?

***Deux jauges.***

1. On peut penser que l'explication du mentaliste fonctionne sous la forme d'un résumé...

2. mais de manière à ce que l'existence du niveau physique (sous-jacent dans la profondeur) soit "indiquée" sans l'articuler expressément, tout en exprimant l'aspect mental.

***Scénario.***

1. On pense qu'un métal "conduit l'électricité".

2. Mais de telle sorte que l'on utilise une propriété de disposition, c'est-à-dire le nuage d'électrons libres dans ce métal (qui le rend conducteur).

En d'autres termes, même dans un discours physique qui explique ce qui se passe, Engel se heurte à ces deux niveaux.

De même, Engel considère que les explications psychologiques l'incitent à rechercher les mécanismes qui sous-tendent l'intentionnel (couche sous-jacente, subdoxastique ou infra-intentionnelle).

***Pourtant, Engel voit le physicalisme avec son épiphénoménisme se profiler encore et encore.***

On ne sait même pas comment découvrir la couche sous-jacente de nos croyances et de nos désirs, etc. Mais même si elle était découverte, nos explications de bon sens fonctionnent parfaitement.

En d'autres termes, Engel défend la valeur pratique de la psychologie populaire (avec ou sans en comprendre les fondements).